Histoire, art, archéologie et patrimoine d'une abbaye bénédictine en Roussillon Sant Andreu de Sureda

Saint-André-de-Sorède

Géraldine Mallet (éd.)

Avec la collaboration
de Georges Castellvi, Sylvain Demarthe,
Franck Dory et Roger Gardez

Actes des *Rencontres romanes autour de l'abbaye catalane disparue de Saint-André*

(Saint-André, Pyrénées-Orientales, 7 et 8 avril 2017)

La sculpture mobilière et monumentale de l'abbaye Saint-André-de-Sorède (XIe-XIIe siècle) : de la table d'autel à lobes au décor sculpté du cloître disparu

Géraldine MALLET
Professeur des Universités en histoire de l'art médiéval
Université Paul-Valéry – Montpellier 3
Centre d'études médiévales de Montpellier (CEMM EA 4583)

L'étude historiographique de l'ancien monastère bénédictin Saint-André-de-Sorède tend à révéler un établissement resté modeste, en proie à des difficultés économiques dès sa fondation ou peu après, qui n'a pu se développer en raison, entre autres, de sa proximité avec le monastère voisin de Saint-Genis-des-Fontaines[1], et malgré son rattachement au début du XIIe siècle (1109) à la puissante abbaye de Sainte-Marie d'Orbieu (Lagrasse, Aude), puis, à la fin du XVIe siècle (1592), à celle d'Arles-sur-Tech, en Vallespir. Ce point de vue des historiens et archéologues du XXe siècle n'est pas sans paradoxe. En effet, les monumentaux vestiges architecturaux et leurs décors peints et sculptés révèlent des périodes de prospérité et même un certain optimisme, si l'on peut dire ainsi, quant au développement de l'institution religieuse. Ainsi en attestent, pour les XIe et XIIe siècles, la table d'autel à lobes, les reliefs de la façade occidentale de l'abbatiale, les chapiteaux de l'ancien cloître et quelques éléments sculptés conservés dans les murs de l'église.

Fig.1 *- Saint-André, église, chœur. Table d'autel à lobes (cl. A. Roura © G. Mallet).*

1. La sculpture mobilière

Le nouveau millénaire à peine entamé, commande était passée par un abbé, peut-être Sivila qui exerçait son ministère autour de 1016, selon la liste des abbés établie par Joseph Borrallo[2], auprès d'un atelier pour réaliser, dans du marbre, non seulement les décors qui ornent la façade mais aussi une immense table d'autel. Ces reliefs, comparables stylistiquement au linteau de l'église Saint-Michel du monastère de Saint-Genis-des-Fontaines, parfaitement daté par une inscription des années 1019-1020[3], en sont contemporains.

La table du maître-autel : entre sacralité et matérialité

Les dimensions de la table du maître-autel (**fig.1**) de l'abbatiale sont impressionnantes : 2,13 m de longueur, 1,23 m de largeur et 0,18 m d'épaisseur. Pendant longtemps la question de l'origine du marbre dans lequel elle a été taillée est restée en suspens : peut-être italien, des carrières

1 GUITIER 1974 ; voir dans les présents actes l'article d'André Constant.

2 BORRALLO 1916. La liste des abbés établie par cet auteur n'a jamais été reprise et complétée depuis sa publication.

3 FAVREAU *et alii* 1986, p. 138-139.

de Carrare ; peut-être grec, du Proconnèse ; peut-être plus local, de Saint-Pons-de-Thomières (Hérault) ou de Céret (Pyrénées-Orientales), mais les veines grises, qui caractérisent généralement ce dernier matériau, n'en marquent pas les faces[4]. Les récentes analyses, puisque datant de 2019, précisent que « selon les critères de reconnaissance des marbres blancs employés notamment durant l'Antiquité, ce matériau pourrait correspondre au marbre de Carrare », mais la « provenance non pyrénéenne » reste « à confirmer par dosages isotopiques »[5]. Il est par conséquent fort probable qu'il s'agisse d'un remploi antique malgré l'absence de toute trace d'anciens motifs, comme on peut encore en voir sur les tables d'autel de Saint-Michel-de-Cuxa et de Saint-Julien-et-Sainte-Basilisse de Torreilles[6]. L'observation laisse penser que le marbre était vierge de tout décor avant d'être traité pour prendre sa forme actuelle.

Les quatre côtés sont sans décor, simplement chanfreinés et le dessous de la table a été laissé brut. Sur sa face supérieure, la partie centrale dessine un rectangle de 1,60 m sur 0,69 m. Le fond est plat, lisse, en creux par rapport à la bordure qui l'encadre. Celle-ci, large de 26,5 cm, se compose de trois bandes parallèles s'élargissant de l'extérieur vers l'intérieur. Ainsi, la plus mince est couverte d'un même motif de nœuds, dessinant deux triangles opposés de part et d'autre d'un cercle, qui se répète avec plus ou moins de régularité, s'effaçant même par endroits, comme si le travail n'avait pas été terminé. La deuxième, un peu plus large, présente des palmettes prises dans des tiges formant un réseau dense de rinceaux, dont le traitement manque de régularité : serré ici, plus lâche là, ou encore très emmêlé ailleurs. Enfin, la troisième offre un décor de 33 lobes en relief sur un bandeau plat. Ceux-ci, en arc de cercle légèrement outrepassé, ont un diamètre moyen de 9,5 cm. Les écoinçons, quant à eux, accueillent différents motifs d'inspiration végétale. Si les décors ont été empruntés à l'Antiquité tardive, la technique en tire également ses origines. Le ou les sculpteurs ont en effet privilégié la taille en faible relief et en biseau, que l'on retrouve sur le linteau de l'ancienne abbatiale Saint-André et sur celui de l'église voisine de Saint-Genis-des-Fontaines. Ainsi, l'aspect graphique des motifs, animés par les jeux d'ombre et de lumière, contraste fortement avec la sobriété, la nudité même, du reste de l'œuvre.

Le meuble liturgique fait partie des tables d'autel à décor de lobes, dites polylobées[7]. Une quinzaine ont été recensées sur un territoire englobant le Languedoc méditerranéen, le Roussillon et la Catalogne, toutes vraisemblablement exécutées entre la fin du IXe siècle et le troisième quart du XIe siècle[8]. Une telle concentration ne se remarque pas ailleurs, où elles sont disséminées dans différentes régions. Celle de Saint-André-de-Sorède fait partie des plus imposantes, en mesurant plus de 2 m de longueur, comparable en ce sens à celles des grandes églises médiévales telles l'abbatiale de Cluny en Bourgogne (2,09 x 1,38 m), la collégiale Saint-Sernin de Toulouse[9] (2,24 x 1,36 m) et les cathédrales Santa Maria de Gérone (2,24 x 1,12 m) et Notre-Dame de Rodez en Aveyron (2,31 x 1,41 m). Cette monumentalité mérite d'être relevée. Ne peut-on y voir l'expression d'une volonté, celle du commanditaire, d'affirmer l'importance sinon réelle, du moins souhaitée, de l'église ? Ne peut-elle être l'affirmation d'une ambition, dans une phase de prospérité, de développement de l'abbaye, que reflètent encore les reliefs de la façade occidentale ?

La table du maître-autel de Saint-André-de-Sorède compte 33 lobes. Leur nombre est remarquable et même exceptionnel, non pas par la quantité, mais parce qu'il est

4 MALLET 2009, vol. 1, p. 20-29, 88-95, 112-118.

5 BROMBLET Philippe, *Rapport d'analyses pétrographiques et minéralogiques des échantillons de marbres blancs prélevés sur les linteaux des portails des deux églises [Saint-Genis-des-Fontaines et Saint-André-de-Sorède] et sur la table d'autel de l'église Saint-André-de-Sorède*, Marseille, Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du patrimoine (CICRP), 8 juillet 2019.

6 MALLET 2011, p. 77-88 ; PONSICH 1975, p. 41-65 ; BARRAL I ALTET 1978, p. 31-37.

7 Les tables d'autels à lobes ont depuis longtemps attiré l'attention des historiens de l'art : DESCHAMPS 1925a, DURLIAT 1966b, PONSICH 1982, MALLET 2012.

8 MALLET 2012. Liste des 15 sites possédant au moins une table d'autel à lobes : département de l'Hérault : Capestang (f. IXe – déb. Xe siècle), Sainte-Valière (non datée), Le Pradal (Villemagne, non datée), Cebazan (non datée), Quarante (2 tables, 2e moitié Xe – m. XIe siècle), Sauvian (2e moitié Xe – 1e moitié XIe siècle), Corneilhan (2e moitié Xe – déb. XIe siècle) ; département de l'Aude : Montolieu (disparue, m. Xe – m. XIe siècle) ; département des Pyrénées-Orientales : Toreilles (f. Xe – XIe siècle), Elne (v. 1069), Saint-André-de-Sorède (v. 1020), Arles-sur-Tech (v. 1046) ; Catalogne : Empúries (v. 926), Gérone (2e moitié Xe – 1e moitié XIe siècle), Seu d'Urgell (1e moitié XIe siècle).

9 Il s'agit de la célèbre table de l'autel consacré en 1096, attribuée à Bernard Gilduin : CAZES 2008, p. 194-206.

impair[10]. De nos jours, cette particularité ne peut plus être interprétée, comme certains l'ont fait par le passé, comme une maladresse du maître d'œuvre ou comme le travail d'un artiste secondaire, d'un artisan malhabile. Le marbre blanc, le plus recherché par les commanditaires, le plus remarqué par les auteurs du Moyen Âge, était un matériau fort coûteux, même lorsqu'on allait le récupérer parmi les vestiges antiques, au moins pour le transporter[11]. Il semble par conséquent évident qu'il s'agissait d'un privilège que de le tailler et de le sculpter. Œuvrer sur un monolithe tel que la table de Saint-André devait revenir sinon au maître de l'atelier, du moins au meilleur de ses ouvriers, et en aucun cas la mise en place du motif ne devait être faite de manière aléatoire ou arbitraire[12].

Les 33 lobes sont répartis le long des quatre côtés, sans marquer les angles, se distinguant de la sorte du modèle le plus fréquent. Seule la table disparue de Montolieu (Aude), connue par un dessin du XVIIIe siècle[13], présente la même particularité parmi toutes celles recensées à ce jour. Cinq lobes longent les petits côtés, onze un long et douze son opposé. Rechercher la signification du nombre des lobes est une démarche que tout chercheur qui se soit intéressé un tant soit peu à ce type de tables d'autel a envisagé. Mais leur quantité varie d'un meuble à l'autre[14]. Quelques hypothèses ont été avancées, avec toute la prudence nécessaire. Ainsi, pour la table de Saint-Sernin de Toulouse, 12 des 28 lobes enserrent une excroissance de forme hémisphérique. A-t-on voulu évoquer par là les apôtres, les tribus d'Israël ou encore les portes de la Jérusalem céleste ? Peut-être. Dans le cas qui nous intéresse ici, doit-on voir la volonté de transcrire le nombre des apôtres avant (12) et après (11) la trahison de Judas sur les longs côtés ? Est-ce que 33 se réfère au nombre des miracles du Christ, à son âge, au règne du roi David à Jérusalem, ou à d'autres passages bibliques ? Rien n'est moins sûr et il semble plus sage de laisser la discussion ouverte.

La question du modèle est bien cernée grâce aux travaux de spécialistes de l'Antiquité tardive : les lobes rappellent les écuelles creusées dans des planches en bois des tables de banquet[15]. Faire un tel choix trouve une possible explication dans le désir d'accentuer le rôle de l'autel sur lequel le prêtre célèbre la messe dont le point culminant est l'Eucharistie, sacrement catholique consistant en un partage du pain et du vin, symboles du corps et du sang du Christ sacrifié sur la croix. L'idée de sacrifice est ici associée à celle de la Cène, le dernier repas que fit Jésus entouré de ses disciples le jeudi veille de la Passion. Cette hypothèse n'implique cependant pas d'accepter l'idée, proposée en d'autres temps par Paul Deschamps et suivie par certains, que les lobes étaient destinés à accueillir des pains pour la communauté des fidèles[16]. Toute séduisante soit-elle, cette explication entre en conflit avec l'obligation de couvrir la table d'autel d'une ou plusieurs nappes lors des célébrations[17]. Il suffit d'observer les nombreuses représentations médiévales d'autels en fonction pour s'en convaincre[18]. Si les lobes n'ont pas de fonction lors des rituels, de même que pour les autres motifs, leur valeur reste décorative. Ce décor a vraisemblablement été réalisé pour magnifier le meuble liturgique, table du sacrifice par excellence, sacrifice du Christ mais aussi du ou des saints présents par les reliques déposées dans le *loculus* qui devait se trouver dans le socle du meuble. Placé dans le chœur légèrement surélevé, peut-être surmonté d'un baldaquin, probablement associé à un antependium, quoiqu'il en soit mis en scène par sa monumentalité et la richesse de ses ornements, il devait exprimer avec force non seulement sa sacralité mais aussi la volonté de la communauté de marquer son pouvoir alors réel ou ambitionné.

On ne peut clore la question de la table du maître-autel de l'ancienne abbatiale de Saint-André-de-Sorède sans évoquer deux points essentiels liés l'un à l'autre : la datation et l'atelier de production. Tous les historiens de l'art médiévistes qui se sont intéressés au meuble liturgique s'accordent pour en situer la réalisation autour de 1020. Il est tout à fait vraisemblable que l'œuvre ait été

10 Nombre de lobes : 20 à Sauvian ; 24 à la Seu d'Urgell, à Capestang et à Empúries ; 26 à Toreilles ; 28 à Arles-sur-Tech et à Saint-Sernin de Toulouse ; 30 à Quarante, Elne et Montolieu ; 32 à Gérone ; 34 à Cluny.

11 MALLET 2009, vol. 1, p. 45-51, 137-160.

12 *Cat. Rom*. 1993, p. 356 (texte de M. Durliat et P. Ponsich).

13 MABILLON 1706, p. 460-461.

14 *Cf.* note 10.

15 METZGER 1991 ; DUVAL 2003 ; DUVAL 2005.

16 DESCHAMPS 1925a, p. 164-167.

17 RAUWEL 2005.

18 Pour des représentations d'autels en fonction, voir notamment : SANJOSÉ I LLONGUERAS 2018.

taillée et sculptée dans le même atelier que les linteaux de Saint-Genis-des-Fontaines et de Saint-André-de-Sorède, ainsi que les reliefs de la fenêtre haute de la façade occidentale de cette dernière église. Le matériau – du marbre blanc –, les techniques – relief en méplat, semi-méplat et taille en biseau –, le choix des motifs ornementaux – palmettes, rinceaux et fleurons –, témoignent en faveur d'une unité stylistique qui n'échappe pas même à un regard peu attentif. L'inscription qui court le long de deux lignes sur le linteau de Saint-Genis-des-Fontaines donne en effet un repère chronologique d'autant plus essentiel qu'il est rare, précisé par une tournure très utilisée depuis l'époque carolingienne, en comptant les années à partir de la prise de pouvoir du souverain régnant. Ainsi, il est écrit, en latin bien entendu, que l'œuvre a été faite pour le monastère des Fontaines, à la demande de son abbé, Guillaume, la 24e année du règne du roi Robert[19]. Il s'agit en l'occurrence de Robert le Pieux qui monta sur le trône à la suite de la mort de son père, Hugues Capet, le 24 octobre 1019 et dont la première année se termina le 23 octobre 1020. Il va de soi que l'on ne peut affirmer que la table d'autel date de cette même année, tout en étant une œuvre assurément contemporaine réalisée autour de ces deux dates à quelques mois ou années près.

Depuis 1966, avec l'article de Marcel Durliat intitulé « Tables d'autel à lobes de la province ecclésiastique de Narbonne (IXe-XIe siècle) »[20] , on attribue l'essentiel de la production des tables d'autel en marbre blanc à des ateliers installés à Narbonne. C'est dans la ville, riche en vestiges romains, que les tailleurs et sculpteurs se seraient approvisionnés en marbre blanc, provenant pour l'essentiel du fameux capitole de la cité. L'illustre professeur appuyait son argumentation sur un texte publié par Jean Hubert, en 1935, dans le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*. Il s'agit d'une chronique de Geoffroy de Vigeois, rédigée en 1158 ou 1162, qui évoque l'admirable table d'autel de l'abbatiale Saint-Martial de Limoges – dont on ne sait d'ailleurs si elle était ou non ornée de lobes –, au marbre si précieux et si blanc qu'elle faisait l'admiration de tous ceux qui la contemplaient[21]. D'après le chroniqueur, elle avait été transportée de Narbonne à Limoges au temps de l'abbé Odolric, soit entre 1025 et 1040[22]. Mais est-ce que cela en fait pour autant une production narbonnaise ? Ce n'est pas une évidence. En 1982, Pierre Ponsich s'intéressait à son tour au sujet et considérait aussi que la fabrication des tables d'autel à lobes se faisait à partir de blocs de marbre blanc de Carrare provenant des monuments antiques narbonnais, dont le capitole [23]. Mais des recherches récentes ont démontré que, sans analyses pétrographiques fiables, on ne peut définir l'origine des marbres blancs et que le capitole de Narbonne n'était pas aussi généreux en matériaux de ce type qu'on a bien voulu le supposer. D'autre part, il était certainement possible de se fournir en marbre dans d'autres sites marqués par l'Antiquité, plus au Sud des Pyrénées, en bordure de Méditerranée[24].

Un relief encore bien énigmatique

Deux éléments erratiques sont présentés dans une alcôve située à droite en entrant dans l'église Saint-André. Les circonstances de leur découverte ne sont pas toujours connues, du moins restent-elles vagues. Près d'un fragment de dalle funéraire provenant d'une sépulture musulmane déposé sur un socle[25], un relief en marbre blanc représentant un personnage en pied a été fixé au mur (**fig.2**). Il aurait été trouvé dans le mur nord de la nef, près d'une porte où il avait été encastré. La date de cette découverte, antérieure à 1993, reste méconnue[26]. Il s'agissait alors, de toute évidence, d'un remploi. Plusieurs questions se posent à son endroit quant à sa datation, son origine et son emplacement. Même s'il a été mis au jour dans les murs de l'ancienne abbaye, on ne peut être assuré qu'il en provienne et, si tel était le cas, de quelle partie du monastère : l'église ? Le cloître ? Ou autre ? Autre question et non des moindres : s'agissait-il d'un relief monumental ou de mobilier ?

19 FAVREAU *et alii* 1986, p. 138-139.

20 DURLIAT 1966b.

21 Cette chronique est retranscrite dans : LABBÉ Philippe, *Novae bibliothecae manuscript librorum*, II, Paris, S. Cramoisy, 1657.

22 HUBERT Jean, « Table d'autel de marbre de l'église Saint-Martial de Limoges », *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1935, p. 190-193, cité par DURLIAT 1966b, p. 66.

23 PONSICH 1982.

24 MALLET 2009, vol. 1, p. 144-151, 160-167 ; MALLET 2012.

25 Voir dans la présente publication l'article de Tarek Kuteni.

26 *Cat. Rom*. 1993, p. 354.

Fig.2 *- Saint-André, église. Relief taillé dans un fût de colonne cylindrique (© G. Mallet).*

Le motif a été sculpté dans un tronçon de fût de colonne cylindrique de 23 cm de diamètre et de 45,5 cm de hauteur maximale. Le relief est faible, puisque ne dépassant pas les 4,5 cm sur la partie la plus épaisse conservée, c'est-à-dire au bas de l'œuvre. Le matériau est un marbre blanc statuaire de grande qualité, dont l'origine reste indéterminée. Un personnage nimbé, debout, marche bras droit tendu en avant et vers le haut, bras gauche plié sur son torse. Le mauvais état du relief ne permet pas de savoir s'il tient ou non un objet. Charles Stanislas L'Éveillé, qui en fit un dessin au début du XIXe siècle, montre un livre qui peut révéler un détail depuis lors disparu ou être une interprétation du dessinateur[27]. Le traitement du relief semble se rattacher à celui des personnages des linteaux de Saint-André et de Saint-Genis-des-Fontaines par les bordures perlées du vêtement et par les plis concentriques et étagés au-dessus de l'avant-bras gauche. Mais ce n'est qu'une impression : le modelé de ces derniers est plus rond et non pas plat comme sur les œuvres précédemment citées. Quant au motif de rangs de perles, il n'est pas propre aux œuvres du XIe siècle puisqu'on l'observe, sur le «portrait» de l'abbé Grégoire, conservé à Saint-Michel-de-Cuxa, vraisemblablement réalisé vers 1130[28], ou encore sur des chapiteaux un peu plus tardifs du cloître Santa Maria de Ripoll[29], pour ne citer que deux exemples parmi tant d'autres. Si, sur les linteaux, les sculpteurs ont pris soin d'accentuer la gestuelle, les personnages n'en restent pas moins très statiques. En revanche, il n'en est pas de même pour l'objet de notre attention où tout semble avoir été fait pour produire un effet dynamique. Le saint apparaît en mouvement, bras droit tendu vers le haut, dessinant ainsi une première diagonale, corps de face mais visage de trois-quarts, jambe gauche de profil, évoquant la marche, dessinant une seconde diagonale opposée à la précédente, créant ainsi une ouverture vers l'avant. Les plis du vêtement qui couvre ses épaules et descend dans son dos participent à cette animation en zigzaguant, alors que le bas de la tunique gonfle comme sous l'effet de l'air provoqué par le déplacement du personnage. Le maniérisme qui se dégage de cette représentation l'écarte de la production du premier âge roman, proposée par les auteurs de la notice qui lui a été consacrée dans *Catalunya romànica*[30]. S'ils voient une comparaison possible avec des manuscrits enluminés du Xe siècle, sans en citer un seul, ce qui est fort possible au demeurant, cela n'exclut pas une proximité stylistique très nette avec la sculpture du XIIe siècle. Parmi la pléthore d'exemples, on peut relever le chapiteau des Vierges sages exposé à Toulouse, au Musée des Augustins, daté des années 1120-1140[31], l'image du prophète Isaïe sculptée au revers du portail de l'église Sainte-Marie de Souillac, dans le Lot, datée de la même période[32], ou encore un des vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse du portail de l'abbatiale Santa Maria de Ripoll (v. 1140-1150)[33].

27 POISSON 1987, p. 384, fig. 3. Le dessin a été aussi publié dans POISSON 2010, p. 102, fig. 2ter.

28 CAZES, DURLIAT 1987.

29 Sur la galerie nord-occidentale : *Claustrum* 2008, p. 116 et suivantes.

30 Marcel Durliat et Pierre Ponsich proposent de dater le relief de la 1e moitié du XIe siècle : *Cat. Rom*. 1993, p. 354.

31 N° d'inventaire ME34, attribué à Gilabertus.

32 Relief *in situ*. Illustration DURLIAT 1982, p. 159, fig. 58.

33 *Pantocràtor* 2009, illustration p. 312.

Par l'attitude de son bras droit, le saint signale le but de son déplacement et pousse le spectateur à porter son regard vers celui-ci. Mais quel était-il ? De toute évidence le relief faisait partie – ou aurait dû faire partie – d'un ensemble dont il reste le seul témoin. Par comparaison avec des œuvres romanes peintes ou sculptées, il semble possible qu'il soit lié à une scène d'Ascension. Dans le cas de la façade, bien que très restaurée, de la cathédrale d'Angoulême (XIIe siècle), les apôtres convergent vers le Christ, corps cheminant, parfois tendu, vers celui-ci placé en position centrale et dominante[34]. Un relief provenant de la façade de la cathédrale romane de Vic, daté des années 1140-1160, conservé de nos jours au Nelson Atkins Museum of Art à Kansas City (USA, Missouri), montre trois saints se dirigeant de concert en direction d'un personnage qui devait assurément être le Christ[35]. On pourrait multiplier les exemples.

Tout cela nous incite à voir dans cette pièce isolée un relief taillé au cours du XIIe siècle dans une colonne de remploi pour un ensemble réalisé, ou à réaliser et qui n'aurait pas abouti. La question est de savoir lequel. La différence stylistique est si grande avec les sculptures romanes de la région que cela déroute les chercheurs. Doit-on y voir une œuvre exécutée par un sculpteur venu d'ailleurs, ou importée ? Dans un cas comme dans l'autre on ne peut dire d'où. L'hypothèse d'un décor de façade à Saint-André, pour renouveler ou compléter l'existant est acceptable, au vu des reprises visibles sur le mur occidental de l'église. Celle émise d'un possible élément de devant d'autel[36] ne semble pas, en revanche, recevable : que ce soit sur celui de Saint-Pierre d'Aivrault (Deux-Sèvres, 1e moitié du XIIe siècle), Notre-Dame d'Avenas (Rhône, milieu du XIIe siècle) ou encore de Saint-Hilaire d'Aude (dernier tiers du XIIe siècle), pour n'en citer que quelques-uns parmi d'autres dans le cadre chronologique défini, l'ensemble du décor a été sculpté dans un seul bloc de calcaire ou une seule plaque de marbre. Alors que la forme et les dimensions du relief s'adaptent mal à ce type d'ouvrage, elles semblent plus appropriées à un tympan de portail, souvent constitué de plusieurs blocs associés[37].

Le bénitier médiéval

Le bénitier (**fig.3**), placé à l'entrée de l'ancienne abbatiale, fait partie des éléments remarquables de Saint-André-de-Sorède : l'œuvre est médiévale, en marbre blanc, et présente un décor sculpté non dépourvu d'intérêt. Il a même fait l'objet d'une notice dans *Catalunya romànica*[38]. Ses dimensions sont de 0,34 m de hauteur, 0,58 m de diamètre avec des bords épais de 7,5 cm[39]. Comme pour la table du maître-autel et le relief erratique, le marbre employé reste d'origine inconnue. Aucune veine grise ne semble altérer la blancheur du matériau, ce qui *a priori*

Fig.3 *- Saint-André, église. Bénitier (© G. Mallet).*

34 Pour des illustrations de la façade de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême : DARAS Charles, *Angoumois roman*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1961.

35 N° d'inventaire 32164. Illustration dans DURLIAT 1982, p. 381, fig. 271.

36 *Cat. Rom*. 1993, p. 354.

37 Parmi les nombreux tympans constitués de plusieurs blocs de calcaire ou de marbre, parfois de remploi : Saint-Sernin de Toulouse, porte Miègeville (v. 1115), Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand (v. 1150), etc.

38 *Cat. Rom*. 1993, p. 356.

39 Le diamètre intérieur est de 0,43 m pour 0,22 m de profondeur.

écarte la possibilité qu'il ait été taillé dans du marbre de Céret. Mais ce serait ignorer que ce dernier peut être très pur, surtout à l'échelle d'une masse somme toute modeste pour la pièce en question.

De forme tronconique, bien entendu évidée, le bénitier est couvert de reliefs en méplat et taillés en biseau sur la face extérieure et d'une gravure sur la face supérieure. Les motifs sont organisés en quatre bandes horizontales parallèles de différentes largeurs, s'adaptant parfaitement au tronc de cône. Ainsi, de bas en haut, voit-on : une tige qui ondule délimitant de la sorte des espaces qui accueillent une feuille à peine dégrossie ; un entrelacs à trois brins ; un rinceau enserrant des grappes de raisin ; des crosses alternativement affrontées et adossées. Sur le dessus, l'entrelacs est à deux ou à trois brins selon les endroits. Cette irrégularité semble être plutôt le résultat d'une usure, due à l'usage, qui tend à estomper et même à faire disparaître le décor. Toutes ces caractéristiques ont amené à considérer cette pièce comme antérieure à la réalisation du linteau et de la table du maître-autel de l'église[40].

En Catalogne tout au moins, et d'après les bénitiers connus d'autres régions, on ne recense aucun bénitier sculpté antérieurement au XIIe siècle, sauf peut-être dans le cas de chapiteaux antiques remployés après avoir été creusés[41]. À Saint-André, le sculpteur a emprunté une série de motifs d'origine antique comme les rinceaux et les entrelacs, fréquemment repris à l'époque carolingienne, notamment pour orner les éléments de mobiliers liturgiques, tels les piliers et les dalles de chancels ou d'ambons, sur lesquels on retrouve, d'ailleurs, souvent des crosses ou volutes[42]. Ce seul constat ne permet pas d'affirmer que l'œuvre qui nous intéresse ici soit antique ou préromane, d'autant plus que ce type de décor a été repris par les artistes, peintres, sculpteurs ou mosaïstes tout au long des XIe et XIIe siècles et même un peu au-delà[43]. Pour rester dans l'art de la pierre, on ne compte plus les impostes, tailloirs, chapiteaux, encadrements de baies et mobilier liturgique romans sur lesquels apparaissent ces décors. Sans multiplier les exemples, en prenant un à un chacun des motifs, on peut constater que les petites feuilles à peine ébauchées prises dans une tige ondulante dérivent des rinceaux enserrant des éléments végétaux divers tels des palmettes, des fruits ou des animaux. Ils se rencontrent, entre autres, sur la table du maître-autel de Saint-André (début XIe siècle), sur le portail de Santa Maria de Ripoll ainsi que dans la galerie romane de son cloître[44] (seconde moitié du XIIe siècle), sur l'ébrasement gauche du portail de l'église Santa Maria d'Organyà dans le Alt Urgell, daté du XIIIe siècle[45]. Les entrelacs à plusieurs brins, généralement trois, sont très fréquemment utilisés. On les retrouve sur des chapiteaux de la grande église de Sant Pere de Rodes[46] (Alt Empordà, 1e moitié du XIe siècle), sur des impostes du XIIe siècle conservées au Museu Episcopal de Vic[47], ou encore sur des corbeilles du cloître de Santa Maria de l'Estany (Bages) réalisées vers la fin du XIIe siècle ou au début du siècle suivant[48]. Quant aux crosses, leur emplacement en bordure sur la partie supérieure du bénitier reprend celui des éléments de mobilier liturgique des VIIIe et IXe siècles[49]. Mais là où elles se succédaient le long d'une architrave ou des pentes d'un fronton, ici elles alternent comme sur les ferrures des portes ou les grilles de chœur romanes ou de tradition romane[50].

Le bénitier de l'église Saint-André-de-Sorède est, selon toute vraisemblance, une œuvre romane, plutôt du XIIe siècle qui, comme ses contemporaines, offre au regard une interprétation des décors antiques, transmis par les artistes de l'époque carolingienne.

---

40 *Cat. Rom.* 1993, p. 356 ; *Dict. églises* 1966, p. 142 ; DURLIAT 1986 (1e éd. 1958 : p. 79).

41 Par exemple à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) où un chapiteau corinthien a été creusé à cet effet, mais on ne peut situer la date du remploi faute d'indices.

42 On peut avoir une idée de la profusion de ces décors à travers les 25 volumes du *Corpus della scultura alto medievale*, publié par le Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, sis à Spoleto (Italie, Ombrie), depuis 1959 ; ROTH-RUBI 2015, plus particulièrement le chapitre 1 : « Chronologische Grundlage : Datierte Ensembles und Einzelstücke aus dem 8. und früheren 9. Jh. », p. 11-44.

43 Il suffit pour s'en convaincre de feuilleter des ouvrages sur l'art roman. Pour des approches plus ciblées, voir notamment : FAU 1979 ; GENSBEITEL Christian, « Des chancels aux chapiteaux. L'entrelacs et autres motifs "carolingiens" et leur devenir dans l'Aquitaine romane », article à paraître en 2020 dans les actes du colloque des 27-29 avril 2017, tenu à Metz, autour du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains.

44 Nombreuses photographies dans *Pantocràtor* 2009 et dans *Claustrum* 2018, p. 117-180.

45 *Catalunya Romànica*. VI : *Alt Urgell-Andorra*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1992, p. 275.

46 *Catalunya Romànica*. IX : *Alt Empordà*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1984, p. 657-728, plus particulièrement p. 704-706.

47 N° d'inventaire MEV 51 : *Catalunya Romànica*. III : *Osona II*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1986, p. 718.

48 *Catalunya Romànica*. XI : *Bages*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1993 p. 228.

49 Voir note 42.

50 Par exemples les ferrures des portes des églises de Corneilla-de-Conflent et de la Trinité de Bellpuig (BAILBÉ 2000) ; la grille du sanctuaire de l'église Sainte-Marie de Coustouges.

2. Le cloître : entre histoire erronée et sculptures dispersées

Malgré ce qui avait été écrit dans la presse locale en 2005 à propos de l'ancien cloître du monastère de Saint-André-de-Sorède[51], son existence et son emplacement au Nord de l'église, à l'angle formé par la nef et le bras septentrional du transept, étaient connus, notamment par un document du 31 janvier 1744, conservé aux Archives départementales des Pyrénées-Orientales[52], et étudié dans le cadre d'une thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval portant sur les cloîtres démontés du Roussillon, soutenue en 1992 et publiée huit ans plus tard[53]. Le document mentionné dans le journal, analysé par Bérangère Roche, un devis descriptif et estimatif des travaux à faire à Saint-André datant de 1777, qu'elle a nommé *Rapport Chambon*, du nom de son auteur, n'est pas dénué d'intérêt puisqu'il apporte des compléments d'information sur l'ensemble de la clôture monastique[54]. Toutefois, il ne permet pas de savoir si, à cette époque, les colonnes ou des colonnes étaient encore en place dans les murs des bâtiments élevés dans l'aire claustrale.

Si l'existence du cloître est attestée par des textes et un ensemble de vestiges, ses dates de construction et de destruction restent inconnues, de même que le nombre de galeries – tous les cloîtres n'en possédant pas forcément quatre[55] – ainsi que de colonnes ou piliers. Les sondages effectués en 2004 à son emplacement par Patrice Alessandri et Jérôme Kotarba n'ont pas permis de répondre à ces questions[56]. Cela ne signifie pas que tout indice ait disparu. Des fouilles complémentaires pourraient apporter des données intéressantes.

Des textes peu loquaces, des auteurs en recherche d'explication

Comme cela a été déjà dit, les sources archivistiques ne donnent que peu de renseignements sur le cloître. Dans le devis de 1744, les réparations à faire ne le concernent pas directement. Nommé « vieux cloître » ou « ancien cloître », il ne sert alors que de référence pour localiser des portes, des pans de murs, diverses constructions à réparer. Trente-trois ans plus tard, étonnamment, il est simplement appelé « cloitre » (sic). Il apparaît tel un espace attenant à l'église au Nord, accessible depuis un appartement par trois marches, mitoyen avec une terrasse…[57]. Il n'en reste plus que les murs, plutôt en mauvais état, au Nord, à l'Est et au Sud[58].

D'après Joseph Borrallo, à qui l'on doit la première monographie de l'abbaye de Saint-André-de-Sorède, le cloître aurait été détruit par les troupes de Philippe le Hardi en mai 1285 lors de leur passage en Roussillon pour combattre Pierre III d'Aragon. Ses colonnes et chapiteaux auraient alors été remployés dans le cloître de la cathédrale d'Elne, également saccagé[59]. L'auteur dit avoir puisé ces informations dans les chroniques de Ramon Muntaner[60]. Après vérification, il semble que ces assertions soient erronées. Les circonstances et la ou les périodes de destruction ou de démontage du cloître restent donc inconnues. Pierre Ponsich proposait de les situer au XVe siècle sans en préciser les raisons[61]. Peut-être pensait-il à une conséquence du tremblement de terre de 1428 qui affecta quelques monuments de la plaine du Roussillon, même si le foyer se situait dans les montagnes pyrénéennes[62].

---

51 LANGHETEE Hervé, « Le cloître de l'église abbatiale retrouvé grâce à un manuscrit », *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*, 12 mars 2005.

52 Archives départementales des Pyrénées-Orientales (dorénavant ADPO), H-192 : *Devis des ouvrages et réparations à faire aux bâtiments de la maison de l'abbaye d'Arles au lieu de Saint André de Sureda et des dépendances*, 31 janvier 1744.

53 MALLET 1992 ; MALLET 2000. Avant ces travaux, le cloître avait été évoqué par BORRALLO 1916, PONSICH 1976.

54 ADPO Hp-221 ; ROCHE 2005 ; ROCHE 2009.

55 À titre d'exemple, le cloître de Serrabone, constitué d'une seule galerie.

56 ALESSANDRI 2004a.

57 Proposition de restitution de l'impact du cloître en plan dans ROCHE 2005, pl. VIII, et ROCHE 2009, fig. 5.

58 ADPO Hp-221 : *Rapport Chambon*, p. 2-5.

59 BORRALLO 1916.

60 MUNTANER Ramon, *Chroniques d'Aragon, de Sicile et de Grèce*, dans BUCHON 1875.

61 PONSICH 1976, p. 86.

62 Le clocher de la cathédrale d'Elne aurait été renforcé dans sa base à la suite du séisme de 1428.

Si les sources restent muettes quant à sa disparition, il en est de même pour son érection ou du moins pour une de ses phases, bien des cloîtres ayant été réalisés en plusieurs campagnes[63]. Il ne reste par conséquent que les vestiges sculptés qui lui sont attribués pour proposer une datation. Celle-ci se situerait dans la seconde moitié du XIIe siècle par comparaison avec des œuvres roussillonnaises mieux datées.

Ce que les vestiges architecturaux apportent à la connaissance du cloître

In situ, le mur gouttereau septentrional de la nef de l'abbatiale Saint-André présente des traces d'un ancien couvrement, que l'on considère généralement comme étant celui du cloître[64]. Une photographie du début du XXe siècle témoigne, quant à elle, de la présence d'une ligne de corbeaux qui pouvaient avoir fait partie d'un appentis protégeant la galerie méridionale, ou d'un étage placé au-dessus[65]. Depuis l'église, l'accès à l'espace claustral s'effectuait par une petite porte, toujours présente, ménagée dans le mur occidental du croisillon nord du transept. C'est près de celle-ci que des peintures murales ont été mises au jour[66]. Bien que ténues, ces données laissent supposer qu'il existait au moins deux galeries, au Sud et à l'Est. Les côtés nord et ouest n'apportent aucun indice, les constructions y ayant été très remaniées ou détruites. De ces quelques éléments on peut seulement déduire que l'aile méridionale pouvait mesurer jusqu'à 17,50 m, soit environ la longueur de la nef, et l'aile orientale au moins 8,30 m, soit celle du bras du transept.

Plusieurs éléments semblant provenir d'un même ensemble pourraient avoir appartenu aux claires-voies du cloître. Ils sont dispersés en plusieurs lieux (**tableau 1)** : dans les anciennes abbatiales de Saint-André-de-Sorède (**fig.4**) et Saint-Michel de Saint-Genis-des-Fontaines (**fig.5**) ; dans la chapelle Sainte-Colombe-de-Cabanes, en remploi sous les arcs du faux transept (**fig.6a-d**) ; dans l'église de Saint-Jean-Lasseille (**fig.7**), transformé en bénitier. À cette liste il faut ajouter le chapiteau incrusté dans le mur au-dessus de la porte d'entrée de l'église Saint-Assiscle-et-Sainte-Victoire de Sorède[67] (**fig.8**). Il n'est pas exclu que d'autres vestiges existent, jalousement conservés chez des particuliers. Dans le cas de ceux qui sont connus, que ce soit les deux tailloirs, les huit chapiteaux, les sept fûts de colonnes ou les trois bases, toutes ces pièces ont été taillées dans un marbre blanc local de grande qualité. Par les veines grisâtres, il s'apparente à celui extrait des carrières de Céret[68], mais il pourrait tout aussi bien provenir de la vallée de la Rome[69]. Leurs dimensions (**tableaux 2 à 5**), par leur cohérence et leur correspondance, plaident aussi en faveur d'un même ensemble sculpté. Les bases, hautes de 0,23 m, sont de type roman classique à deux tores, de part et d'autre d'un cavet, et à quatre griffes d'angle ; les fûts cylindriques, monolithes, lisses ou décorés de tresses encadrant des fleurs sculptées et de cannelures aux extrémités, mesurent 0,86 m de hauteur et 0,19 m de diamètre ; les chapiteaux s'inscrivent dans un cube de 0,34/0,36 m de côté en moyenne. Enfin, les deux tailloirs qu'on leur assigne sont lisses. Leur épaisseur est de 0,13 m. Les supports s'élevaient donc sur 1,57/1,58 m environ (**tableau 6**). Même si aucun claveau d'arc n'a été retrouvé, cela ne signifie pas pour autant, après tant de siècles, que les galeries en aient été dépourvues ; ce qui d'ailleurs serait étonnant par comparaison avec les autres cloîtres romans de la région et au-delà. Même si on peut estimer la hauteur des supports, ce qui est déjà intéressant en soi, il reste encore trop d'inconnues pour proposer une restitution virtuelle. À celles déjà évoquées, il faut ajouter la hauteur du mur bahut sur lequel reposaient les colonnes et l'entraxe de ces dernières qui en définissait le rythme.

---

63 Par exemples, les cloîtres de Saint-Martin-du-Canigou, Santa Maria de Ripoll, Saint-Guilhem-le-Désert, etc.

64 La prudence s'impose car à cet emplacement se trouvait une bâtisse à deux niveaux qui a été détruite dans les années 1950 (ROCHE 2005, p. 34-40).

65 Le niveau primitif du cloître n'étant pas connu, de même que la hauteur totale de sa claire-voie (support complet et mur-bahut, avec ou sans arc) il est difficile d'être plus précis. Par ailleurs, il n'est pas rare qu'un étage ait été élevé au-dessus d'une ou plusieurs galeries à l'Époque Moderne, comme par exemple au cloître voisin de Saint-Genis-des-Fontaines.

66 Cette peinture représente une Crucifixion. Déposée, elle est aujourd'hui conservée à l'intérieur de l'église. Voir dans le présent ouvrage la contribution d'Anne Leturque ; DURLIAT 1986, p. 263-264 ; *Cat. Rom*. 1993, p. 357.

67 Par son matériau, par sa forme et ses motifs, ce chapiteau s'inscrit parfaitement dans cet ensemble. Il ne manque plus que d'en connaître les dimensions pour voir si elles s'accordent ou non avec celles des autres éléments. Compte tenu de sa situation, cette vérification reste difficile à effectuer.

68 PAGNIEZ 1999 et 2002 ; MALLET 2009, vol. 1, p. 89-96.

69 Voir dans le présent ouvrage la contribution de Michel Martzluff *et alii*.

Fig.4 *- Saint-André, église. Chapiteau de l'ancien cloître (© G. Mallet).*

*Chapiteau à épannelage tronconique, à abaque échancré et à astragale torique torsadé, orné de quatre lions qui tournent autour de la corbeille, de gauche à droite, dans le sens opposé aux visages représentés de trois-quarts sur les dés médians. Les corps lisses des fauves se détachent sur les faces couvertes de stries en diagonale. Les têtes sont placées aux angles sous les volutes. Les modelés sont ronds, les formes massives, les détails réduits aux mèches des crinières et à l'extrémité des queues en panache. Les visages masculins placés entre les volutes sont allongés, les pommettes saillantes, coiffés de doubles tresses. Les trous de foret des yeux sont encore remplis de plomb. L'œuvre est si proche d'un chapiteau en marbre blanc de Saint-Martin-du-Canigou (**fig.9b**) qu'on a cru que ce dernier provenait de Saint-André. Elle a aussi son parallèle à Sant Jaume de Queralbs (**fig.10a**).*
Le fût de la colonne est sculpté en faible relief d'un motif de tresse à trois brins dessinant des losanges, comme sur une des colonnes de la galerie méridionale du cloître d'Elne. Les tresses enserrent des fleurs à quatre ou six pétales.

Fig.5 *- Saint-Genis-des-Fontaines, église Saint-Michel. Chapiteau de l'ancien cloître de Saint-André (© G. Mallet).*

*Chapiteau à épannelage tronconique, à abaque échancré et à astragale torique, orné de quatre lions ailés dressés sur leurs pattes arrières. Les corps adossés sur les faces se fondent en une seule tête sous les volutes d'angle. Les doubles tresses des crinières, les stries parallèles des ailes et les fines mèches des queues sont les seuls détails qu'accorde le sculpteur, avec quelques trous de foret pour les pattes et les yeux, à ce relief aux formes rondes et glabres et aux modelés subtils. Les ailes des animaux se rejoignent vers les dés médians où ils semblent sortir d'une tête indéfinissable. Ce motif ainsi que cette composition se rencontrent fréquemment dans la sculpture du XIIe siècle. On le retrouve dans un style moins raffiné sur un chapiteau en marbre rose de Saint-Martin-du-Canigou et sculpté probablement par le même artiste ou atelier à Sant Jaume de Queralbs (**fig.10c**).*

Fig.6a *- Cabanes, Sainte-Colombe. Chapiteau nord-ouest (© G. Mallet).*

Chapiteau à épannelage tronconique, à abaque échancré et à astragale torique, orné de deux rangs de feuilles, de volutes d'angle et de têtes humaines et simiesques sur les dés médians. Sa structure est identique à celle d'un chapiteau du cloître de Saint-Michel-de-Cuxa érigé sur la claire-voie méridionale du cloître (3e d'Ouest en Est). Outre le matériau (marbre rose, à Cuxa, blanc ici) et les dimensions (0,42/0,43 m de côté à Cuxa), les œuvres diffèrent par le traitement plus détaillé des motifs à Cuxa, alors qu'à Cabanes les feuilles sont lisses, seulement marquées en leur centre par une nervure en relief. L'usage du foret est réservé aux narines d'une tête simiesque et aux yeux d'un visage masculin.

Fig.6b *- Cabanes, Sainte-Colombe. Chapiteau nord-est (© G. Mallet).*

*Chapiteau à épannelage tronconique, à abaque échancré et à astragale torique, orné de huit oiseaux, représentés de profil dos à dos sur les faces, têtes placées aux angles sous les volutes. Alors qu'une de leurs pattes repose sur l'astragale où apparaissent leurs serres, l'autre est relevée de manière à toucher celle du volatile lui faisant face, sur l'angle. Les plumes en écailles et en bandes parallèles reprennent les codes de la sculpture dite roussillonnaise au XIIe siècle (Cuxa, Serrabone, etc.). Le foret est employé pour les narines et les pupilles des yeux qui semblent avoir été comblées par des billes de plomb aujourd'hui disparues. Le modèle se rencontre sur un chapiteau attribué à la tribune de Cuxa, conservé au musée des Cloisters à New York (n° inv. 25-120-640), avec des différences (personnages en pied, oiseaux plus fins, fond plus orné, astragale torsadé). On le retrouve à Saint-Martin-du-Canigou (**fig.9a**) dans un style tout aussi épuré qu'à Cabanes et à Sant Jaume de Queralbs (**fig.10e**), où les oiseaux sont plus étirés et le fond couvert de jeux de lignes parallèles verticales et obliques.*

Fig.6c *- Cabanes, Sainte-Colombe. Chapiteau sud-ouest (© G. Mallet).*

*Chapiteau à épannelage en forme de cloche renversée, à abaque échancré et à astragale torique. Il est orné de quatre grandes palmes placées sur chacun des angles, sous les volutes. Sur les faces, une hampe torsadée soutient un motif aux formes arrondies de manière à évoquer, semble-t-il, une sorte d'arbre au-dessus duquel apparaît un visage aux pommettes saillantes. De petites fleurs prennent place entre les volutes et la pointe des grands feuillages qui se recourbe légèrement vers le bas en s'épaississant. La taille est sûre, les lignes sont nettes, des trous de foret bordent l'intérieur des feuilles, délimitent les volutes et marquent les yeux, les narines et la bouche des visages. Plusieurs chapiteaux du cloître et de la tribune de Cuxa adoptent le même modèle avec des différences de détails. À Saint-Martin-du-Canigou, on le retrouve sur un chapiteau en marbre rose et à l'astragale torsadé. À Sant Jaume de Queralbs (**fig.10b**) on pourrait presque en voir une copie, les dissimilitudes étant minimes.*

Fig.6d *- Cabanes, Sainte-Colombe. Chapiteau sud-est (© G. Mallet).*

*Chapiteau à épannelage tronconique, à abaque échancré et à astragale torique, orné de grandes palmes et de gros fruits ovales rappelant des pommes de pin. Sur les dés médians les visages masculins varient : ronds et aux joues gonflées, comme pour souffler ; longs et graves… Ils sont encadrés par de larges volutes d'angle dont l'extrémité rejoint par un pont, le plus souvent disparu, la pointe de grandes feuilles qui plient sous le poids d'un fruit que l'on retrouve au centre de chaque face. Le traitement est franc comme pour mieux accentuer les jeux de lignes au sein d'une composition rigoureuse. L'œuvre n'a pas d'équivalent connu dans la sculpture romane dite roussillonnaise, hormis un des quatre chapiteaux qui supportent la table d'autel de l'église Sainte-Marie de Corneilla-de-Conflent, où le traitement est beaucoup plus léger, épuré, comme sur un des chapiteaux de Sant Jaume de Queralbs (**fig.10d**).*

Fig.7 *- Saint-Jean-Lasseille, église Saint-Jean. Chapiteau en remploi (bénitier) (© G. Mallet).*

*Chapiteau à épannelage tronconique, à abaque échancré et à astragale torique. Seules deux de ses faces sont sculptées, mais on ne peut déterminer s'il en était ainsi dès l'origine ou si c'est le résultat de son remploi en tant que bénitier. Il a d'ailleurs été creusé à cet effet. Il est orné de deux lions cheminant de droite à gauche sur un fond strié de diagonales, corps sur les faces, têtes aux angles sous les volutes. Bien que les dés médians soient très abîmés, on peut reconnaître au moins sur l'un d'eux un visage aux pommettes hautes et saillantes. Les corps massifs et ramassés des fauves ont été laissés lisses, contrastant avec les crinières aux mèches longues se terminant en crochet. Les pupilles des yeux, percées au foret, sont encore remplies de plomb. La main du sculpteur de ce relief se retrouve sur deux chapiteaux, le premier en marbre blanc, à Saint-Martin-du-Canigou, le second taillé dans un autre matériau, à Sant Jaume de Queralbs (**fig.10a**).*

Fig.8 *- Sorède, église Saint-Assiscle-et-Sainte-Victoire. Chapiteau en remploi ornemental (© G. Mallet).*

Chapiteau à épannelage tronconique, à abaque échancré et à astragale torique. En raison de son incrustation dans la maçonnerie au-dessus du portail de l'église, seule une face est visible. Entre les volutes d'angle, aujourd'hui cassées, le dé médian affiche une grosse fleur en bouton à huit pétales. Les liens avec les chapiteaux de Sainte-Colombe-de-Cabanes sont étroits : composition à deux rangs de feuilles, traitement strié de ces dernières, et restes d'un pont qui reliait la volute de l'angle droit à la pointe du végétal placé dessous, se recourbant sous le poids de ce qui devait être un fruit formant crochet. Les jeux de lignes et les trous de foret animent les feuillages.

La sculpture du cloître

Tous les chapiteaux romans attribués à l'ancien cloître s'apparentent à ceux réalisés pour des édifices du Conflent et du Roussillon au cours du XIIe siècle (cloître et tribune de l'abbaye Saint-Michel-de-Cuxa, portails de l'église Saint-Jacques de Villefranche-de-Conflent, cloître, tribune et portail du prieuré Sainte-Marie-de-Serrabone, cloître du monastère Saint-Martin-du-Canigou et galerie méridionale du cloître cathédral d'Elne). Ils font aussi écho à quelques œuvres du Ripollès, notamment de la galerie nord du cloître Santa Maria de Ripoll et aux colonnes du portique de l'église Sant Jaume de Queralbs. Sur les corbeilles, les motifs iconographiques sont végétaux (feuilles et fruits) et animaliers (oiseaux, lions et lions ailés). Entre les volutes d'angle, les dés médians sont marqués par un visage humain ou zoomorphe, non toujours définissable, ou encore par une fleur en bouton. Quel que soit le décor, la structure générale est héritée du chapiteau antique de type corinthien avec les crosses sur les angles et l'abaque échancré. Le modèle est assez bien respecté à Cabanes (**fig.6a**) et à Sorède (**fig.8**) avec deux registres de feuilles lisses ou nervurées placées en quinconce. Sur les autres œuvres, les angles sont nettement marqués par de grandes palmes striées, de grosses pommes de pin (?) ou les têtes des animaux (**fig.4**) qui peuvent se faire face (**fig.6b**) ou se fondre en une seule (**fig.5**). Les corps des lions ailés et des oiseaux se dressent dos à dos sur chacune des faces ; les lions marchent en procession autour des corbeilles au fond strié en diagonale, comme sur des chapiteaux attribués au deuxième atelier de Cuxa, actif autour du milieu du XIIe siècle[70] (**fig.4,7**). Les mèches de leurs crinières s'épanouissent derrière leur tête, mises en valeur sur le corps lisse des fauves dont la queue, après être passée entre leurs pattes arrières et sous leur ventre, remonte en panache sur leurs reins.

Fig.9a-b *- Saint-Martin-du-Canigou, galerie sud. Chapiteau de l'ancien cloître du monastère du Canigou (© G. Mallet).*

Les éléments sculptés attribués au cloître de Saint-André s'inscrivent parfaitement dans la production dite roussillonnaise du XIIe siècle, particulièrement connue à travers les œuvres très étudiées que sont les cloîtres et les tribunes de Saint-Michel-de-Cuxa et de Sainte-Marie-de-Serrabone[71], par la structure des chapiteaux, la composition des décors, le répertoire iconographique, de même que le traitement des reliefs. Toutefois, les ressemblances sont plus fortes avec plusieurs chapiteaux provenant de l'ancien cloître de Saint-Martin-du-Canigou (**fig.9a-b**)[72]. Elles sont d'autant plus frappantes que, dans les deux cas, il s'agit de pièces sculptées dans un marbre blanc[73], ce qui a conduit à des abus d'attribution[74]. Il est fort probable en revanche qu'ils soient le fruit d'un même atelier ayant œuvré non seulement pour les deux monastères bénédictins mais aussi pour l'église Sant Jaume de Queralbs (**fig.10a-e**), bien qu'ici le matériau soit

70 Pour des corbeilles à fond strié, voir notamment les chapiteaux des tribunes de Cuxa et de Serrabone, ceux des colonnes de la galerie de cloître de ce dernier. Parmi l'abondante littérature sur les ateliers romans de Cuxa, pour une courte synthèse voir MALLET 2003, p. 56-61.

71 Serrabone : *Cat. Rom.* 1993, p. 146-155 ; MALLET 2003, p. 169-173 ; Cuxa : *Cat. Rom.* 1995, p. 381-388 ; MALLET 2003, p. 199-201.

72 *Cat. Rom.* 1995, p. 338-340 ; MALLET 2000, p. 265-268.

73 Les chapiteaux des galeries supérieures du cloître du monastère Saint-Martin-du-Canigou ont été taillés dans deux marbres, l'un blanc, pour quelques-uns d'entre eux, extrait d'une carrière voisine vite abandonnée, et rose de la région de Corneilla-de-Conflent et Villefranche-de-Conflent (MALLET 2009, vol. 1, p. 80-81).

74 Dans le petit musée de site, près de l'abbatiale de Saint-André-de-Sorède, deux chapiteaux de Saint-Martin-du-Canigou ont été attribués à tort au cloître de Saint-André. Des documents de la fin du XIXe siècle (v. 1888), conservés dans les archives du Museu Nacional d'Art de Catalunya (Barcelone), attestent leur présence chez des particuliers de Casteil. Ils ont été en partie publiés : MASSÓ TORRENTS Jaume, « Saint-Martin du Canigou. Notices historiques et archéologiques », *Revue des Pyrénées et de la France Méridionale*, II, 1890, p. 873-891.

Fig.10a-b-c-d-e *- Sant Jaume de Queralbs, église paroissiale. Chapiteaux du portique méridional (© G. Mallet).*

différent[75]. Les corbeilles aux oiseaux (**fig.6b,9a,10e**) sont significatives à ce sujet : motif, composition et traitement sont proches. Sur le chapiteau remployé dans l'angle nord-ouest du faux transept de la chapelle de Cabanes, comme d'ailleurs sur celui de Saint-Martin-du-Canigou, le relief est plus épuré, comme débarrassé des détails inutiles : le fond est lisse ; les formes sont épaisses, bien ancrées dans la masse et occupant toute la surface disponible des faces ; les modelés sont ronds et subtils à la fois. Malgré une économie de moyens, le décor s'impose avec une certaine force. L'effet d'épaisseur et de profondeur est accentué par la superposition nette des plans : en avant les oiseaux, derrière eux un homme en buste, la tête représentée sur le dé médian, au dernier plan les volutes comme jaillissant en biais de son dos. La ressemblance des traits des visages humains est frappante entre les trois pièces, qu'ils soient ronds et joufflus, ou plus allongés avec les pommettes saillantes. Le dessin des yeux marque la paupière et le cerne, l'iris est percé au foret, de même que les narines des nez triangulaires. Quant à la bouche, lorsqu'elle n'est pas réduite à un simple trait en léger arc de cercle, elle semble prononcer un O.

En procédant à d'autres comparaisons à travers les chapiteaux ornés de lions, de lions ailés ou de feuillages et, malgré des différences de détails, on reconnaîtrait la même «main», la même «manière» pour ne pas dire le même «style». L'ensemble des chapiteaux attribués à l'ancien cloître de Saint-André-de-Sorède est donc très certainement l'œuvre sinon d'un même sculpteur, du moins d'un même atelier, qui a également œuvré à Saint-Martin-du-Canigou et à Sant Jaume de Queralbs. Par ses liens avec les sculptures des années 1120-1130 (cloître de Saint-Michel-de-Cuxa) et du milieu du XIIe siècle (tribune de Cuxa), par le choix du matériau, un marbre blanc de Céret ou de la vallée de la Rome qui ne semble entrer en scène qu'à partir des années 1150-1160[76], par l'apparition d'un motif qui forme un fort crochet aux angles, annonçant un modèle récurrent de l'art gothique, la réalisation de ces reliefs peut être située autour des années 1160-1180. Cette proposition, confortée par l'analyse des œuvres romanes sculptées du Roussillon et du Conflent[77], remet en cause la datation des chapiteaux de Sant Jaume de Queralbs avancée par Alexandre Cirici (vers 1140) et reprise sans conviction par l'auteur de la notice publiée dans *Catalunya romànica*[78].

75 Alors que les colonnes sont en marbre de carrières locales, toutes proches, les chapiteaux comme les bases ont été taillés dans un calcaire assez dense, à grain fin.

76 PAGNIEZ 1999 ; PAGNIEZ 2002 ; MALLET 2009, vol. 1, p. 89-96.

77 MALLET 1992 ; MALLET 2000.

78 *Cat. Rom*. 1987, p. 180-181.

Tableau 1 : Localisation des vestiges attribués au cloître

Commune/lieu-dit	Monument	Tailloirs	Chapiteaux	Fûts	Bases
Saint-André	Ancienne église abbatiale, déposés	0	1	1	1
Saint-Genis-des-Fontaines	Ancienne église abbatiale, déposés	0	1	1	0
Cabanes	Église Sainte-Colombe, en remploi sous deux arcs	2	4	4	2
Saint-Jean-Lasseille	Église, Saint-Jean, bénitier	0	1	1	0
Sorède	Église Saint-Assiscle-et-Sainte-Victoire, façade ouest	0	1	0	0
	TOTAL	2	8	7	3

Tableau 2 : Chapiteaux attribués au cloître

Lieu	Dimensions (m)	Matériau	Épannelage	Motifs
Saint-André	0,36 x 0,34 x 0,34	Marbre blanc	Angles abattus	Lions marchant
Saint-Genis	0,36 x 0,35 x 0,35	Marbre blanc	Angles abattus	Lions ailés dressés
Saint-Jean	0,34 x 0,34 x 0,35	Marbre blanc	Tronconique	Lions marchant
Cabanes SO	0,36 x 0,35 x 0,35	Marbre blanc	Angles abattus	Feuilles lisses
Cabanes NO	0,35 x 0,35 x 0,35	Marbre blanc	Tronconique	Oiseaux
Cabanes NE	0,36 x 0,35 x 0,35	Marbre blanc	Tronconique	Pommes de pin
Cabanes SE	0,37 x 0,35 x 0,35	Marbre blanc	Cloche renversée	Palmes striées

Tableau 3 : Fûts de colonne attribués au cloître

Lieu	Dimensions (m)	Matériau	Forme	Motifs
Saint-André	0,86 - ∅ 0,195	Marbre blanc	Cylindrique	Fleurs-entrelacs
Saint-Genis	0,86	Marbre blanc	Cylindrique	Lisse
Saint-Jean	/	/	/	/
Cabanes SO	0,855- ∅ 0,195	Marbre blanc	Cylindrique	Lisse
Cabanes NO	0,86 - ∅ 0,195	Marbre blanc	Cylindrique	Lisse
Cabanes NE	0,86 - ∅ 0,195	Marbre blanc	Cylindrique	Lisse
Cabanes SE	0,86 - ∅ 0,195	Marbre blanc	Cylindrique	Lisse

Tableau 4 : Bases attribuées au cloître

Lieu	Dimensions (m)	Matériau	Forme	Motifs
Saint-André	0,23 x 0,37 x 0,37	Marbre blanc	« Classique »	Moulurée
Saint-Genis	/	Marbre blanc	/	/
Saint-Jean	/	/	/	/
Cabanes SO	/	Marbre blanc	/	/
Cabanes NO	/	Marbre blanc	/	/
Cabanes NE	0,22 x 0,37 x 0,365	Marbre blanc	« Classique »	Moulurée
Cabanes SE	0,22 x 0,37 x 0,365	Marbre blanc	« Classique »	Moulurée

Tableau 5 : Tailloirs attribués au cloître

Lieu	Dimensions (m)	Matériau	Forme	Motifs
Saint-André	/	/	/	/
Saint-Genis	/	/	/	/
Saint-Jean	/	/	/	/
Cabanes SO	0,13 x 0,46 x 0,46	Marbre blanc	Bandeau / cavet	Lisse
Cabanes NO	0,13 x 0,46 x 0,46	Marbre blanc	Bandeau / cavet	Lisse
Cabanes NE	/	/	/	/
Cabanes SE	/	/	/	/

Tableau 6 : Estimation de la hauteur des colonnes de la claire-voie

Élément	Hauteur moyenne en m
Tailloir	0,13
Chapiteau	0,35
Fût	0,86
Base	0,23
TOTAL	1,57 m

Sources imprimées et références bibliographiques

Établies par
Sylvain Demarthe et Géraldine Mallet

ADAM 1985 : ADAM Jean-Pierre, *La construction romaine*, Paris, Picard, 1985.

ADELL I GISBERT 1987 : ADELL I GISBERT Joan Albert, *L'arquitectura romànica*, Barcelone, Els Llibres de la Frontera, 1987.

ADELL *et alii* 1997 : ADELL I GISBERT Joan Albert, LLINÀS I POL Joan, MATARÓ I PLADELASALA Montserrat, RIU BARRERA Eduard, SAGRERA I ARADILLA Jordi, « Sant Pere de Rodes (Catalunya). La cel·la i el primer monestir (s. IX-XI) », *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, 38, 1996-1997, p. 1415-1443.

AINAUD DE LASARTE 1962 : AINAUD DE LASARTE Joan, *Pintura romànica catalana*, Barcelone, Vergara, 1962.

ALART 1873 : ALART Bernard, « L'ancienne industrie de la verrerie en Roussillon », *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, XX, 1873, p. 307-322.

ALART 1880 : ALART Bernard, *Cartulaire Roussillonnais*, Perpignan, Impr. Ch. Latrobe, 1880.

ALAVEDRA I INVERS 1979 : ALAVEDRA I INVERS Salvador, *Inventari de les ares*, Barcelone, Lito Gama, 1979.

ALESSANDRI 2004a : ALESSANDRI Patrice, KOTARBA Jérôme (coll.), *Diagnostic archéologique. Document final de synthèse : Saint-André (Pyrénées-Orientales). Les abords de l'église Saint-André*, Montpellier, Service Régional de l'Archéologie ; Nîmes, Inrap Méditerranée, 2004.

ALESSANDRI 2004b : ALESSANDRI Patrice, « Saint-André. Les abords de l'église », *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales (AAPO)*, 19, 2004, p. 42-44.

AQUILUÉ, NOLLA 2006 : AQUILUÉ ABADIAS Xavier, NOLLA BRUFAU Josep, *Memòria de les excavacions arqueològiques efectuades l'any 2003 a les Esglèsies de Santa Margarida i Santa Magdalena d'Empúries (L'Escala, Alt Empordà)*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, Direcció General del Patrimoni Cultural ; Museu d'Empúries éd., 2006.

AUGÉ 2012 : AUGÉ SANTEUGINI Anna, « Les campanyes d'excavació de 2010-2011 a Palol Salvadòria (Vilafant, Alt Empordà) », PUIG GRIESSENBERGER Anna Maria (dir.), *Onzenes Jornades d'arqueologia de les comarques de Girona (Girona, 15-16 de juny de 2012)*, Gérone, Universitat de Girona, 2012, p. 375-380.

BADIA 1977 : BADIA I HOMS Joan, *L'arquitectura medieval de l'Empordà*. I : *Baix Empordà*, Gérone, Diputació Provincial de Girona, 1977.

BADIA 1993 : BADIA I HOMS Joan, « Sant Andreu de Sureda », *Catalunya Romànica*. XIV : *El Rosselló*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1993, p. 341-357.

BADIA 2008 : BADIA I HOMS Joan, « L'escultura romànica de Sant Pere d'Ullastret. Proposta d'interpretació », *Estudis del Baix Empordà*, 27, 2008, p. 5-24.

BAILBÉ 1971 : BAILBÉ Noël, « Les caractères de l'architecture préromane en Roussillon », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 2, 1971, p. 77-87.

BAILBÉ 2000 : BAILBÉ Noël, *Les portes des églises romanes du Roussillon*, Perpignan, Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales, 2000.

BARCELO 1973 : BARCELO Frédéric, « Le village de Saint-André. Son Histoire », *Massana*, 23, VI/3, 1973, p. 247-303.

BARRACHINA 1999 : BARRACHINA NAVARRO Jaime, « Las portadas de la iglesia de Sant Pere de Rodes », *Locus Amœnus*, 4, 1998-1999, p. 7-35.

BARRAL I ALTET 1978 : BARRAL I ALTET Xavier, « Fragment de sarcophage antique de Torreilles (Pyrénées-Orientales) retaillé en table d'autel roman », *Cahiers Archéologiques*, XXVII, 1978, p. 31-37.

BARRAL I ALTET 1981 : BARRAL I ALTET Xavier, *L'art pre-romànic a Catalunya. Segles IX-X*, Barcelone, Edicions 62, 1981.

BARRAL I ALTET 1987 : BARRAL I ALTET Xavier (éd.), *Le paysage monumental de la France autour de l'an mil*, Paris, Picard, 1987.

BARRAL I ALTET 1994 : BARRAL I ALTET Xavier, « Histoire et chronologie de la peinture romane du Musée National d'Art de Catalogne », *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 138/4, 1994, p. 821-848.

BARRAL I ALTET 2005 : BARRAL I ALTET Xavier, « Aspetti iconografici e ruolo monumentale dell'altare romanico nelle regioni dell'Europa meridionale », *Hortus Artium Medievalium*, 11, 2005, p. 201-211.

BARRUOL 1975 : BARRUOL Guy, « Le Roussillon antique », *Archéologia*, 83, juin 1975, p. 22-31.

BARTHÉLEMY 1857 : BARTHÉLEMY Édouard (de), *Étude sur les établissements monastiques du Roussillon*, Paris, A. Aubry, 1857.

BASSEDA 1990 : BASSEDA Lluís, *Toponymie historique de Catalunya Nord*, Prades, Terra Nostra [*Revista Terra Nostra*, 73-80, 1990], 1990.

BELTRÁN, MACIAS 2016 : Beltrán de Heredia Julia, Macias i Solé Josep Maria, « Técnicas constructivas en la *Tarraconensis* durante la Antegüedad tardía. Planteamentos i estrategias de investigación para una propuesta de síntesis », *Quaderns d'Arqueologia i Història de la Ciutat de Barcelona* (*QUARHIS),* 12, 2016, p. 16-38.

BENSCH 2006 : Bensch Stephen, « La séparation des comtés d'Empúries et du Roussillon », *Annales du Midi*, 118/255, 2006, p. 405-410.

BESSAC, CASTELLVI 2008 : Bessac Jean-Claude, Castellvi Georges, « Le chantier de construction », Castellvi Georges, Nolla Josep Maria, Rodà Isabel (éd.), *Le trophée de Pompée dans les Pyrénées (71 avant J.-C.), Col de Panissars (Le Perthus, Pyrénées-Orientales, France, La Jonquera, Haut-Empordan, Espagne),* 58e suppl. à *Gallia,* Nanterre, CNRS Éd., 2008, p. 107-136.

BOLÒS, HURTADO 2009 : Bolòs Jordi, Hurtado Victor, *Atles dels comtats de Rosselló, Conflent, Vallespir i Fenollet (759-991)*, Barcelone, Rafael Dalmau Editor, 2009.

BONNASSIE 2001 : Bonnassie Pierre, « Le littoral catalan durant le haut Moyen Âge », Martin Jean-Marie (éd.), *Castrum. 7 : Zones côtières littorales dans le monde méditerranéen au Moyen Âge : défense, peuplement, mise en valeur*, Actes du colloque international (Rome, 23-26 octobre 1996), Rome, École Française de Rome ; Madrid, Casa de Velázquez, 2001, p. 251-271.

BONNERY 1988 : Bonnery André, « Une typologie des *mensae* du Ve au VIIIe siècle dans l'aire septimano-catalane », Landes Christian (éd.), *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen*, Actes des IXe Journées d'archéologie mérovingienne (Lattes, 24-27 septembre 1987), Lattes, Imago, 1988, p. 109-113.

BONNERY 1989 : Bonnery André, « Églises abbatiales carolingiennes. Exemples du Languedoc-Roussillon », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 20, 1989, p. 29-60.

BONNERY 2001 : Bonnery André, « Le chevet de Saint-Michel-de-Cuxa. Nouvelles propositions », Études *Roussillonnaises*, 18, 2000-2001, p. 97-105.

BORRALLO 1909 : Borrallo Joseph, *Promenades archéologiques. Première promenade archéologique : Elne et sa cathédrale*, Perpignan, Latrobe, 1909.

BORRALLO 1911 : Borrallo Joseph, *Discussion sur les Antiquités et les légendes concernant le lieu de Saint-André de Sureda et la fondation de son abbaye*, Céret, Impr.-Libr. Roque, 1911.

BORRALLO 1916 : Borrallo Joseph, *L'abbaye de Saint-André de Sureda. Étude historique*, Céret, Impr.-Libr. Roque, 1916.

BORRALLO 1939 : Borrallo Joseph, « L'église clunisienne de Saint-André de Sureda », *Lo Mestre d'Obres*, 56, 1939, p. 1-5 ; 57, 1939, p. 5-9 ; 58, 1939, p. 3-7 ; 59, 1939, p. 3-4 ; 60, 1939, p. 13-15 ; 61, 1939, p. 9-16.

BORRALLO 1940 : Borrallo Joseph, *L'église clunisienne de Saint-André-de-Sureda (Pyrénées-Orientales)*, Perpignan, Impr. de l'Indépendant, 1940.

BOUQUET 1869-1904 : Bouquet Martin, *Recueil des historiens des Gaules et de la France. Nouvelle édition publiée sous la direction de M. Léopold Delisle*, 6, 8, Paris, Victor Palmé, 1870-1871.

BOUSQUET 1982 : Bousquet Jacques, « Des antependiums aux retables, le problème du décor des autels et de son emplacement », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 13, 1982, p. 201-232.

BRAUN 1924 : Braun Joseph, *Der christliche Altar in seiner geschichtlichen Entwicklung*, Munich, Alte Meister Guenther Kroch & Co, 1924, 2 vol.

BRUTAILS 1887 : Brutails Jean-Auguste, « Notes sur deux inscriptions romaines », *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, XXVIII, 1887, p. 155-164.

BRUTAILS 1891 : Brutails Jean-Auguste, *Étude sur les conditions des populations rurales du Roussillon*, Paris, Impr. Nationale, 1891.

BRUTAILS 1892 : Brutails Jean-Auguste, « Notes sur l'art religieux du Roussillon », *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1892, p. 523-617 ; 1893, p. 329-404.

BRUTAILS 1901 : Brutails Jean-Auguste, *L'art religiós en el Rosselló*, Barcelone, Tip. L'Avenç, 1901.

BUCHON 1875 : Buchon Jean Alexandre C. (éd.), *Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises pendant le XIIIe siècle*, Paris, A. Pilon, 1875.

BURON 1977 : Buron Vicenç, *Esglésies romàniques catalanes. Guia*, Barcelone, Artestudi, 1977.

***CAG 66* :** Kotarba Jérôme, Castellvi Georges, Mazière Florent (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales, 66,* Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007.

CAMPMAJO, CRABOL 2015 : Campmajo Pierre, Crabol Denis, « Colonnes de marbres incluses dans le mur-clocher de l'église *Sant Julià* d'Estavar », *Sources. Les Cahiers de l'Âne Rouge,* 3, 2015, p. 129-133.

CAMPS I SÒRIA 2012 : Camps i Sòria Jordi, « Le "premier art roman" en Catalogne », Vergnolle Éliane, Bully Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Actes du colloque international (Baume-les-Messieurs, Saint-Claude, 17-21 juin 2009), Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 175-186.

CARBONELL I ESTELLER 1981 : Carbonell i Esteller Eduard, *L'ornementació en la pintura romànica catalana*, Barcelone, Artestudi, 1981.

CAROZZA, PUIG 2012 :
Carozza Jean-Michel, Puig Carole, « Les changements de tracés des cours d'eau d'après les sources historiques et géomorphologiques dans la plaine du Roussillon entre le XIIe et le XVe siècle », *Table ronde : archéologie et histoire Romaine* (Capestang, novembre 2007), Drémil-Lafage, Éd. Monique Mergoil, 2012, p. 297-312.

CASTELLVI 1995 : Castellvi Georges, Kotarba Jérôme, Marichal Rémy (coll.), « Les fouilles de l'église des Dominicains », *Les Dominicains de Perpignan*, Actes des Xe journées d'études numismatiques de Perpignan, Perpignan, Musée Numismatique Joseph Puig, 1995, p. 19-29.

CASTELLVI 1997 : Castellvi Georges, « Le milliaire de Panissars », Castellvi Georges, Comps Jean-Pierre, Kotarba Jérôme, Pezin Annie (éd.), *Voies romaines du Rhône à l'Èbre :* via Domitia *et* via Augusta, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p. 83-86.

CASTELLVI 2007a : Castellvi Georges, « Sculptures et inscriptions antiques », Kotarba Jérôme, Castellvi Georges, Mazière Florent (dir.), *Carte archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales, 66,* Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, p. 129-140.

CASTELLVI 2007b : Castellvi Georges, « Saint-André. Notices n°13 et 14 », Kotarba Jérôme, Castellvi Georges, Mazière Florent (dir.), *Carte Archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales, 66*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, p. 544-545.

CASTELLVI 2007c : Castellvi Georges, « Saint-André. Notice n° 15 », Kotarba Jérôme, Castellvi Georges, Mazière Florent (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, Les Pyrénées-Orientales, 66,* Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, p. 545-546.

CASTELLVI 2011 : Castellvi Georges, *La* via Domitia *et ses embranchements*, Canet, Éd. Trabucaire, 2011.

CASTELLVI, DUNYACH, 2018 : Castellvi Georges, Dunyach Ingrid, « La cité de Pyrène, le temple d'Aphrodite et le port de Vénus ou l'art médiatique de prendre l'archéologie en otage », *Archéo 66*, 2018, p. 8-11.

CASTELLVI, GOT 1995 : Castellvi Georges, Got Sabine, « Vestiges romains en Cerdagne : blocs de remploi à l'église d'Estavar », *Études Roussillonnaises,* XIII, 1994-1995, p. 59-62.

CASTELLVI *et alii* 2008 : Castellvi Georges, Nolla Josep Maria, Rodà Isabel (dir.), *Le trophée de Pompée dans les Pyrénées (71 avant J.-C.), Col de Panissars (Le Perthus, Pyrénées-Orientales, France, La Jonquera, Haut-Empordan, Espagne),* 58e suppl. à *Gallia,* Nanterre, CNRS Éd., 2008.

CASTIÑEIRAS, LETURQUE 2014 : Castiñeiras Manuel, Leturque Anne, « Sacramentaire Moussoulens », *Trésors enluminés de Toulouse à Sumatra*, cat. exp. (Toulouse, Musée des Augustins, 16 novembre 2013-16 février 2014), Toulouse, Musée des Augustins, 2013, p. 53-54.

CASTIÑEIRAS *et alii* 2015a : Castiñeiras Manuel, Leturque Anne, Rollier-Hanselmann Juliette, Mazuir Alexandre, « Histoire et perspective des peintures de Saint-Sauveur de Casenoves (Ille-sur-Têt, Pyrénées-Orientales) : la restitution 3D de l'église et de ses décors peints », Mallet Géraldine, Leturque Anne (dir.), *Arts picturaux en territoires catalans (XIIe-XIVe siècle). Approches matérielles, techniques et comparatives*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2015, p. 172-198.

CASTIÑEIRAS *et alii* 2015b : Castiñeiras Manuel, Leturque Anne, Mallet Géraldine, Poisson Olivier, Rollier-Hanselmann Juliette, *Du fragment à l'ensemble : les peintures murales de Casenoves*, Montpellier, DRAC du Languedoc-Roussillon, 2015.

CATAFAU 1998 : Catafau Aymat, *Les celleres et la naissance du village en Roussillon (Xe-XVe siècle)*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan ; Canet, Éd. Trabucaire, 1998.

CATAFAU 1999 : Catafau Aymat, « Consolidation de la romanité et apports germaniques (414-1027) », Sagnes Jean (dir.), *Nouvelle histoire du Roussillon*, Canet, Éd. Trabucaire, 1999, p. 79-104.

CATAFAU 2015 : Catafau Aymat, *Rapport de recherche : Saint-Martin de Fenollar. Éléments d'historiographie et apports des documents écrits*, Perpignan, UPVD-INRAP, 2015.

***Cat. Rom.* 1987 :** *Catalunya romànica*. X : *El Ripollès*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1987.

***Cat. Rom.* 1993 :** *Catalunya Romànica*. XIV : *El Rosselló*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1993.

***Cat. Rom.* 1995 :** *Catalunya Romànica*. XIV : *La Cerdanya*, *El Conflent*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1995.

***Cat. Rom.* 1996 :** *Catalunya Romànica*. XXV : *El Vallespir, El Capcir, El Donesà, La Fenolleda, El Perapertusès*, Barcelone, Enciclopèdia Catalana, 1996.

CAUVET 1877 : Cauvet Émile, *Étude historique sur l'établissement des Espagnols dans la Septimanie aux VIIIe et IXe siècles et sur la fondation de Fontjoncouse par l'espagnol Jean, au VIIIe siècle*, Narbonne, Impr. Gaillard, 1877.

CAZES 1970 : Cazes Albert, « Géographie historique. Le Roussillon sacré », *Conflent*, 6, 1977, p. 109-141.

CAZES 1977 : Cazes Albert, *Le Roussillon sacré*, Prades, Conflent, 1977.

CAZES 1965 : Cazes Albert, « Armorial du Roussillon », *Bulletin du Centre d'Études et de Recherches Catalanes des Archives* (*CERCA*), 28, 1965, p. 108-112.

CAZES 2008 : Cazes Quitterie, Cazes Daniel, *Saint-Sernin de Toulouse. De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, Éd. Odyssée, 2008.

CAZES, DURLIAT 1987 : Cazes Daniel, Durliat Marcel, « Découverte de l'effigie de l'abbé Grégoire, créateur du cloître de Saint-Michel-de-Cuxa », *Bulletin Monumental*, 145/1, 1987, p. 7-14.

CHRISTE 1969 : Christe Yves, *Les grands portails romans*, Genève, Librairie Droz, 1969.

CLAUSTRES 1950 : Claustres Georges, « La nécropole de la Pave (Argelès-sur-Mer) », *Revue des Études Ligures*, 1950, p. 141-150.

***Claustrum* 2018 :** Alimbau Marquès Salvador (dir.), *Claustrum. Claustre medieval de Santa Maria de Ripoll*, Ripoll, Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès, 2018.

CODINA 2012 : Codina Reina Dolors, « Sant Quirze de Colera. Un jaciment arqueològic excepcional », *Annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos*, 43, 2012, p. 39-63.

COMPS 2003 : Comps Jean-Pierre, « *Via de Carles, via Conflentana, caminum Franceschum*…et quelques autres. De la Têt à l'Albère, l'apport des textes médiévaux à la recherche de la voirie ancienne », Poisson Olivier, Grau Marie (éd.), *Elne, ville et territoire. L'historien et l'archéologue dans sa cité. Hommage à Roger Grau*, Actes de la deuxième rencontre d'Histoire et d'Archéologie d'Elne (30-31 octobre 1999-1er novembre 1999), Perpignan, Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 45-73.

CONSTANT 1993 : Constant André, *Histoire et archéologie de l'habitat dans la vallée de la Massane du VIIIe siècle au XVe siècle*, Mémoire de maîtrise, Université de Perpignan, 1993, 2 vol.

CONSTANT 1997 : Constant André, « Châteaux et peuplement dans le massif des Albères et ses marges, du IXe siècle au début du XIe siècle, *Autour de l'an mil. Annales du Midi*, 109/219-220, 1997, p. 443-466.

CONSTANT 2003 : Constant André, « Peuplement et mise en valeur du territoire au Sud du diocèse d'Elne du IXe siècle au début du XIe siècle : entente ou rivalités ? », Poisson Olivier, Grau Marie (éd.), *Elne, ville et territoire. L'historien et l'archéologue dans sa cité. Hommage à Roger Grau*, Actes de la deuxième rencontre d'Histoire et d'Archéologie d'Elne (30-31 octobre 1999-1er novembre 1999), Perpignan, Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 91-103.

CONSTANT 2005a : CONSTANT André, *Du* castrum *à la seigneurie : pouvoirs et occupation du sol dans le massif des Albères et ses marges (IIIe-XIIe siècle)*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2-Le Mirail, 2005, 2 vol.

CONSTANT 2005b : Constant André, « Premières données archéologiques sur le *castrum Vulturaria* (Ve-XIe siècle) : présentation du Pic Saint-Michel nord », Martzluff Michel (éd.), *Roches ornées, roches dressées. Aux sources des arts et des mythes. Les hommes et leur terre en Pyrénées de l'Est,* Actes du colloque en hommage à Jean Abélanet (Perpignan, 24-26 mai 2001), Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan ; Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, 2005, p. 453-461.

CONSTANT 2008a : Constant André, « Entre Elne et Gérone, essor des chapitres et stratégies vicomtales IXe-XIIe siècle », Débax Hélène (éd.), *Vicomtes et vicomtés dans l'Occident médiéval,* Actes du colloque (Albi, 6-8 octobre 2006), Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 169-187.

CONSTANT 2008b : Constant André, « Fouilles récentes au *castrum Vulturaria* (Argelès-sur-Mer, Roussillon) », Martí Castelló Ramon (éd.), *Fars de l'Islam. Antigues alimares d'Al-Andalus*, Actes del congrés (Barcelona, Bellaterra, 9-10 de novembre de 2006), Primeres jornades científiques OCORDE, Barcelone, Universitat Autònoma de Barcelona ; EDAR, 2008, p. 39-55.

COOK, GUDIOL I RICART 1990 : Cook Walter, Gudiol i Ricart José, *Ars Hispaniae. Historia universal del arte hispánico*. VI : *Pintura e imagería románicas*, Madrid, Editorial Plus-Ultra, 1990 (1e éd. 1950).

D'ABADAL 1952 : D'Abadal i de Vinyals Ramon, *Catalunya carolíngia*. 2 : *Els diplomes carolingis a Catalunya*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1926-1952 (rééd. 2009).

DAMASES, JOSÉ I PITARCH 1986 : Dalmases Núria (de), José i Pitarch Antoni, *Història de l'art català*. I : *Els inicis i l'art romànic, segles IX-XII*, Barcelone, Edicions 62, 1986.

DAGORN 1973 : Dagorn René, « Quelques réflexions sur les inscriptions des nécropoles arabes kairouanaises », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 13-14, 1973, p. 239-258.

DÉBAX 2013 : Débax Hélène, « Les réseaux aristocratiques autour de Lagrasse du IXe au XIe siècle. Contribution à l'histoire des origines de l'abbaye », Caucanas Sylvie, Pousthomis-Dalle Nelly (éd.), *L'abbaye de Lagrasse. Art, archéologie et histoire*, Actes des journées d'études (Lagrasse, 14-15 septembre 2012), Carcassonne, Archives Départementales de l'Aude, 2013, p. 35-48.

DÉBAX, PONTIÈS 2006 : Débax Hélène, Pontiès Franck, « Saint Hilaire, saint Saturnin et Roger. Un réseau guilhelmide dans le comté de Carcassonne au Xe siècle », Macé Laurent (éd.), *Les Guillaume d'Orange, IXe-XIIIe siècle. Entre histoire et épopée. Hommage à Claudie Amado*, Actes du colloque international (Toulouse, 29-30 octobre 2004), Toulouse, CNRS ; Université de Toulouse-Le Mirail, 2006, p. 117-133.

DELCOR 1982 : Delcor Mathias, « Quelques aspects de l'iconographie de l'ange dans l'art roman de Catalogne. Les sources écrites et leur interprétation », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 13, 1982, p. 153-185.

DELISLE 1865 : Delisle Léopold, *Rouleaux des morts du IXe au XVe siècle recueillis et publiés pour la Société de l'histoire de France*, Paris, J. Renouard, 1886.

DESCHAMPS 1925a : Deschamps Paul, « Tables d'autel de marbre exécutées dans le Midi de la France au Xe et au XIe siècle », *Mélanges d'histoire du Moyen Âge offerts à M. Ferdinand Lot par ses amis et élèves*, Paris, Librairie Ancienne Édouard Champion, 1925, p. 137-168.

DESCHAMPS 1925b : Deschamps Paul, *Étude sur la renaissance de la sculpture en France à l'époque romane*, Paris, Société Française d'Archéologie [extrait du *Bulletin Monumental*], 1925.

DESCHAMPS 1947 : Deschamps Paul, *La sculpture française. Époque romane*, Paris, Les Éd. du Chêne, 1947.

DESCHAMPS 1950 : Deschamps Paul, « Les peintures du chœur de Saint-Pierre-les-Églises (Vienne) », *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 94-1, 1950, p. 33-44.

DESCLOT 1949 : Desclot Bernat, *Crònica. Llibre del rei en Pere d'Aragó e dels seus antecessors passats* (éd. M. Coll i Alentorn), Barcelone, Editorial Barcino, 1949-1951.

DEVIC, VAISSÈTE 1875 : Devic Claude, Vaissète Joseph, *Histoire générale de Languedoc*. II/VI : *Preuves*, Toulouse, Édouard Privat, 1875 (2e éd. ; 1e éd. 1730-[1745]).

DE WAHA 1977 : De Waha Michel, « Sigebert de Gembloux faussaire ? Le chroniqueur et les "sources anciennes" de son abbaye », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 55/4, 1977, p. 989-1036.

***Dict. églises* 1966 :** *Dictionnaire des églises de France*. II : *Centre et Sud-Est*, Paris, Laffont, 1966.

DIMIER 1974 : Dimier Anselme, *L'art cistercien. France*, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1974 (2e éd. ; 1e éd. 1962).

DOMÈNEC 1602 : Domènec Vicenç, *Historia general de los santos y varones ilustres en santidad del Principado de Cataluña*, Barcelone, Impr. Gabriel Graells y Giraldo Dotil, 1602.

DOURTHE 1995 : DOURTHE Pierre, « Typologie de l'autel, emplacement et fonction des reliques dans a péninsule Ibérique et le Sud de la Gaule du Ve au XIe siècle », *Bulletin Monumental*, 153/1, 1995, p. 7-22.

DUHAMEL, CATAFAU 1998 : DUHAMEL-AMADO Claudie, CATAFAU Aymat, « Fidèles et aprisionnaires en réseaux dans la Gothie des IXe et Xe siècles. Le mariage et l'aprision au service de la noblesse méridionale », LE JAN Régine (éd.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne, début IXe siècle aux environs de 920*, Actes du colloque international (Lille, mars 1997), Lille, Centre d'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest, 1998, p. 437-465.

DUNYACH, **ROUDIER 2016 :** DUNYACH Ingrid, ROUDIER Étienne (coll.), « Activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VIe siècle av. J.-C.- VIe siècle ap. J.-C.) : La Fajouse à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) », *Gallia*, 73-2, 2016, p. 1-23.

DURLIAT 1948-1954 : DURLIAT Marcel, *La sculpture romane en Roussillon*, Perpignan, La Tramontane, 1948-1954, 3 vol.

DURLIAT 1954 : DURLIAT Marcel, *Arts anciens du Roussillon : Peinture,* Perpignan, Conseil Général des Pyrénées-Orientales ; Paris, Impr. SAPHO, 1954.

DURLIAT 1955a : DURLIAT Marcel, « La peinture roussillonnaise à la lumière de découvertes récentes », *Études Roussillonnaises*, IV-3/4, 1954-1955, p. 293-306.

DURLIAT 1955b : DURLIAT Marcel, « L'église de Malloles », *Études Roussillonnaises*, IV/1-2, 1954-1955, p. 101-114.

DURLIAT 1961 : DURLIAT Marcel, « La peinture romane en Roussillon et en Cerdagne », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, 4, 1961, p. 1-14.

DURLIAT 1966a : DURLIAT Marcel, « Tables d'autel à lobes de la province ecclésiastique de Narbonne (IXe-XIe siècle) », *Cahiers Archéologiques*, XVI, 1966, p. 51-75.

DURLIAT 1966b : DURLIAT Marcel, « Les premiers essais de décoration de façades en Roussillon au XIe siècle », *Gazette des Beaux-Arts*, LXVII, 1966, p. 66-78.

DURLIAT 1973 : DURLIAT Marcel, « Le Roussillon et la sculpture romane », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 4, 1973, p. 19-28.

DURLIAT 1975 : DURLIAT Marcel, « La Méditerranée et l'art roman », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 6, 1975, p. 107-116.

DURLIAT 1977 : DURLIAT Marcel, « L'apparition du grand portail roman historié dans le Midi de la France et le Nord de l'Espagne », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 8, 1977, p. 7-24.

DURLIAT 1978 : DURLIAT Marcel, « Les débuts de la sculpture romane dans le Midi de la France et en Espagne », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 9, 1978, p. 101-113.

DURLIAT 1979 : DURLIAT Marcel, « Les Pyrénées et l'art roman », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 10, 1979, p. 153-174.

DURLIAT 1982 : DURLIAT Marcel, *L'art roman*, Paris, Mazenod, 1982.

DURLIAT 1986 : DURLIAT Marcel, *Roussillon roman*, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1986 (4e éd. ; 1e éd. 1958, 2e éd. 1964, 3e éd. 1975).

DURLIAT 1989 : DURLIAT Marcel, « La Catalogne et le "premier art roman" », *Bulletin Monumental*, 147/3, 1989, p. 209-238.

DURLIAT 1990 : DURLIAT Marcel, « L'architecture religieuse à l'époque carolingienne dans l'actuelle région Languedoc-Roussillon », *Bulletin Monumental*, 148-2, 1990, p. 207-208.

DUVAL 2003 : DUVAL Noël, « L'héritage de l'architecture et du matériel liturgique paléochrétien au haut Moyen Âge », *Hortus Artium Medievalium*, 9, 2003, p. 295-302.

DUVAL 2005 : DUVAL Noël, « L'autel paléochrétien : les progrès depuis le livre de Braun (1924) et les questions à résoudre », *Hortus Artium Medievalium*, 11, 2005, p. 7-17.

EL HABIB 1972 : EL HABIB Mustapha, *Stèles funéraires kairouanaises d'époque fatimide et ziride*, Thèse de doctorat, Paris, École Pratique des Hautes Études, 1972, 1 vol.

ESCRIVÁ *et alii* 1990 : ESCRIVÁ Vicente, ROSSELLÓ Miquel, SORIANO Rafaela, « Altar paleocristiano del área episcopal de Valencia », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Castellonense*, 13, 1990, p. 333-343.

ESQUIEU 1978 : ESQUIEU Yves, « Béziers et la renaissance romane provençale », *Provence Historique*, 28, 1978, p. 123-147.

EWIG 1961 : EWIG Eugen, « Le culte de saint Martin à l'époque franque », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 47/144, 1961, p. 1-18.

FASOLI 1959 : FASOLI Gina, « Points de vue sur les incursions hongroises en Europe au Xe siècle », *Cahiers de Civilisation* Médiévale, 5, 1959, p. 17-35.

FAU 1978 : FAU Jean-Claude, « Un décor original : l'entrelacs épanoui en palmette sur les chapiteaux romans de l'ancienne Septimanie, du Rouergue, de la Haute-Auvergne et du Quercy », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 9, 1978, p. 129-139.

FAU 1979 : FAU Jean-Claude, « La sculpture carolingienne à entrelacs sans le Sud-ouest et sa survivance au XIe siècle », *Archéologie occitane*. II : *Moyen Âge et Époque Moderne,* Actes du 96e congrès national des Sociétés savantes (Toulouse, 1971), Paris, Bibliothèque Nationale, 1979, p. 9-31.

FAVREAU *et alii* 1986 : FAVREAU Robert, MICHAUD Jean, MORA Bernadette, *Corpus des inscriptions de la France médiévale*. 11 : *Pyrénées-Orientales*, Paris, Éd. du CNRS, 1986.

FOLCH I TORRES 1929 : FOLCH I TORRES Joaquin, *Resumen de la Historia general del arte*, II, Barcelone, Editorial David, 1929.

GAILLARD 1938 : GAILLARD Georges, *Premiers essais de sculpture monumentale en Catalogne aux Xe et XIe siècles*, Paris, Paul Hartmann, 1938.

GAILLARD 1955 : GAILLARD Georges « Saint-Genis-des-Fontaines » « Saint-André-de-Sorède », *Congrès archéologique de France. 112e session, 1954 : Le Roussillon*, Paris, Société Française d'Archéologie ; Orléans, M. Pillault, 1955, p. 199-207, 208-215.

GARLAND 2012 : Garland Emmanuel, « L'église Sainte-Marie de Quarante (Hérault) », Vergnolle Éliane, Bully Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Actes du colloque international (Baume-les-Messieurs, Saint-Claude, 17-21 juin 2009), Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 379-390.

***Gestes* 2012 :** *Gestes dels comtes de Barcelona i reis d'Aragó. Gesta comitum Barchinone et regnum Aragoniae* (éd. S. M. Cingolani, R. Á. Masalias), Santa Coloma de Queralt, Obrador Edèndum ; Publicacions de la URV, 2012.

GINOUVEZ *et alii* 2010 : Ginouvez Olivier, Caser Jean-Pierre, Sarret Jean-Pierre, Gaillard Alain, « Interventions archéologiques dans les murs de l'abbaye bénédictine de Caunes-Minervois. Église et cloître méridional (1984-1991) : premier bilan », *Archéologie du Midi médiéval*, 6, 2010, p. 37-55.

GIRESSE 2013 : Giresse Pierre, « Observations sur deux grès du site de Les Cluses (Pyrénées-Orientales) », Jandot Céline, Kotarba Jérôme (coll.), Castellvi Georges, Giresse Pierre, *Programme de coopération transfrontalière Enllaç 136/02*. 6 : *Les Cluses (Pyrénées-Orientales), étude et essai de restitution de la Porte des Cluses*, Rapport final d'opération de sondage, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2013, p. 93-94.

GIRESSE *et alii* 2014 : Giresse Pierre, Martzluff Michel, Catafau Aymat, « Les pierres et les matériaux de construction du Palais des rois de Majorque. Les sources géologiques et leur choix », Passarrius Olivier, Catafau Aymat (dir.) *Un palais dans la ville*. 1 : *Le palais des rois de Majorque à Perpignan*, Actes du colloque (Perpignan, 20-22 mai 2011), Perpignan, Pôle Archéologique du Conseil Général des Pyrénées-Orientales ; Canet, Éd. Trabucaire, 2014, p. 211-247.

GIRESSE, MARTZLUFF 2016 : Giresse Pierre, Martzluff Michel, « Les calcrètes palustres (*tuïres*) du Pliocène supérieur de la plaine du Roussillon. Pierres monumentales d'usage historique ancien », *Géologie de la France*, 1, 2016, p. 7-25.

GLEIZE, BREUIL 2015 : Gleize Yves, Breuil Jean-Yves, « Trois inhumations musulmanes du haut Moyen Âge à Nîmes. Analyse pluridisciplinaire archéo-anthropologique », Richarté Catherine, Gayraud Roland-Pierre, Poisson Jean-Michel (dir.), *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne*, Paris, La Découverte, 2015, p. 79-90.

GOMEZ MORENO 1934 : Gomez Moreno Manuel, *El arte románico español*, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1934.

GRASSI 2004 : Grassi Vincenza, « Le stele funerarie islamiche di Sicilia : provenienze e problemi aperti », Molinari Alessandra, Nef Annliese (éd.), *La Sicile islamique. Questions de méthode et renouvellement récent des problématiques. Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge,* 116/1, 2004, p. 331-365.

GRAU 1973 : Grau Roger, « Sur un pilier gallo-romain trouvé en Roussillon », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, VI, 1973, p. 285-287.

GUIART 1828 : *Branche des royaux lignages. Chronique métrique de Guillaume Guiart* (éd. J. A. C. Buchon), Paris, Verdière, 1828, 2 vol.

GUITIER 1974 : Guitier Henri, « Développement comparé de deux monastères carolingiens en Roussillon : Saint-Genis-des-Fontaines et Saint-André-de-Sorède », *Bulletin Philologique et Historique (1970)*, 1974, p. 95-101.

GUTIÉRREZ, SARABIA 2016 : Guitiérrez Lloret Sonia, Sarabia Bautista Julia, « Episcopio del complejo religioso de época visigoda de El Tolmo de Minateda. Últimos datos arqueológicos sobre su arquitectura y función », Gamo Parras Blanca, Sanz Gamo Rubí (dir.), *Actas de la Iª Reunión Científica de Arqueología de Albacete*, Albacete, Instituto de Estudios Albacetenses, 2016, p. 705-721.

HEARN 1981 : Hearn Millard F., *Romanesque sculpture. The Revival of Monumental Stone Sculpture in the 11th and 12th Centuries*, Oxford, Phaidon ; Ithaca, Cornell University Press, 1981.

HERNÁNDEZ 1932 : Hernández Félix, « San Miguel de Cuixá, iglesia del ciclo mozárabe catalán », *Archivo Español de Arte y Arqueología*, VIII/23, 1932, p. 157-200.

HOULET s.d. : Houlet Jacques, *Églises du Roussillon*, II, Paris, Nouvelles Éditions Latines, s.d.

***Islam* 1998 :** *L'Islam i Catalunya*, Barcelone, Institut Català de la Mediterrània ; Lunwerg Editores ; Museu d'Història de Catalunya, 1998.

JANDOT *et alii* 2013 : Jandot Céline, Kotarba Jérôme, coll. Castellvi Georges, Giresse Pierre, *Programme de coopération transfrontalière Enllaç 136/02*. 6 : *Les Cluses (Pyrénées-Orientales), étude et essai de restitution de la Porte des Cluses*, Rapport final d'opération de sondage, Nîmes, Inrap Méditerranée, 2013.

JASPERT 2008 : Jaspert Nikolas, « Carlomagno y Santiago en la memoria histórica catalana », Ferrer i Mallol María Teresa, Verdés Pijuan Pere (éd.), *El camí de Sant Jaume i Catalunya*, Actes del congrés internacional (Barcelona, Cervera, Lleida, 16-18 d'octubre de 2003), Montserrat, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2007, p. 91-105.

JOMIER 1954 : Jomier Jacques, « Deux fragments de stèles prismatiques conservés à Montpellier », *Arabica*, 1/2, 1954, p. 212-213.

JOMIER 1972 : Jomier Jacques, « Deux nouveaux fragments de stèles prismatiques conservés à Montpellier », *Arabica*, 19/3, 1972, p. 316-317.

JOMIER 1983 : Jomier Jacques, « Note sur les stèles funéraires arabes à Montpellier », *Les Cahiers de Fanjeaux*. 18 : *Islam et Chrétiens du Midi*, 1983, p. 59-63.

JUNYENT 1983 : Junyent Eduard, *L'arquitectura religiosa a Catalunya abans del romànic*, Barcelone, Curial, Edicions Catalanes ; Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1983.

JUVIN, MASSY 2014 : Juvin Carine, Massy Jean-Luc, « Une stèle prismatique du Ve/XIe siècle découverte en Corse », *Arabica*, 61/1-2, 2014, p. 163-169.

KLEIN 1989 : Klein Peter, « Les portails de Saint-Genis-des-Fontaines et de Saint-André-de-Sorède. I : Le linteau de Saint-Genis », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 20, 1989, p. 121-159.

KLEIN 1990 : Klein Peter, « Les portails de Saint-Genis-des-Fontaines et de Saint-André-de-Sorède. II : le linteau et la fenêtre de Saint-André-de-Sorède », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 21, 1990, p. 159-197.

KOTARBA 1995 : Kotarba Jérôme, « Premières données sur l'occupation humaine du versant nord des Albères durant l'époque romaine et l'Antiquité tardive », *Cultures i medi de la prehistòria a l'edat mitjana. 20 anys d'arqueologia pirinenca. Homenatge al professor Jean Guilaine*, Actes del X col·loqui internacional d'arqueologia (Puigcerdà, 10-12 de novembre de 1994), Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, 1995, p. 549-554.

KOTARBA 2007 : Kotarba Jérôme, « Les sites d'époque wisigothique de la ligne LGV. Apports et limites pour les études d'occupation du sol de la plaine du Roussillon », *Domitia*, 8-9, 2007, p. 43-70.

KUHN 1930 : Kuhn Charles Louis, *Romanesque Mural Painting of Catalonia*, Cambridge, Harvard University Press, 1930.

LACOMBE, TOCABENS 2000 : Lacombe Massot Jean-Pierre, Tocabens Joan, *L'Albera, 2000 ans d'histoire et plus...*, Perpignan, Sources, 2000.

LARGUIER 2010 : Larguier Gilbert, *Découvrir l'histoire du Roussillon, XIIe-XXe siècle. Parcours historien*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2010.

LASSALLE 1996 : Lassalle Victor, « Les chapiteaux corinthiens de Sant Pere de Rodes et leurs semblables ou dérivés du Roussillon et du Languedoc », *Le Roussillon de la Marca Hispanica aux Pyrénées-Orientales (VIIIe-XXe siècle)*, Actes du LXVIIe congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon (Perpignan, 1995), Perpignan, Société Agricole, Scientifique et Littéraire, 1996, p. 381-409.

LASTEYRIE 1929 : Lasteyrie Robert (de), *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, Paris, A. Picard, 1929.

LAVAIL 2014 : Lavail Jean, *Saint-André en Roussillon, de son origine jusqu'en 1900*, Elne, Impr. Salvador, 2014.

LETURQUE 2010 : Leturque Anne, *Du trait à la couleur : les arts picturaux en Catalogne aux âges romans. La peinture monumentale et les parements d'autel des Pyrénées-Orientales*, Mémoire de Master 2, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2010, 4 vol.

LETURQUE 2013 : Leturque Anne, « L'église de Sainte-Marie de Riquer et ses décors peints extérieurs », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 45, 2013, p. 189-195.

LETURQUE 2015a : Leturque Anne, « Étude des peintures de Saint-Martin de Fenollar : remarques préalables à l'étude technique en laboratoire », Mallet Géraldine, Leturque Anne (dir.), *Arts picturaux en territoires catalans (XIIe-XIVe siècle). Approches matérielles, techniques et comparatives*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, 2015, p. 64-83.

LETURQUE 2015b : Leturque Anne, *Sensim per partes discuntur quaelibet artes... Chaque art s'apprend lentement, pas à pas... Mise en regard d'un savoir écrit sur l'art de peindre au Moyen Âge (le Liber diversarum artium – Ms H277 – Bibliothèque inter-universitaire de Montpellier – Faculté de Médecine) et d'un savoir-faire pratique (les œuvres peintes sur mur et sur panneaux de bois en Catalogne et en Languedoc méditerranéen du XIIe au milieu du XIVe siècle)*, Thèse de doctorat, Université Paul-Valéry Montpellier 3 ; Universitat Autònoma de Barcelona, 2015, 2 vol.

LETURQUE 2016 : Leturque Anne, « Concevoir et réaliser un décor monumental au Moyen Âge en Catalogne : l'exemple de Saint-Martin de Fenollar », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 47, 2016, p. 117-128.

LÉVI-PROVENÇAL 1944 : Lévi-Provençal Évariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*. I : *De la conquête à la chute du califat de Cordoue (710-1031)*, Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale, 1944.

LLONG 1981 : Llong Gilbert, « Sainte-Marie-Madeleine de Veda. Ruines au cœur de l'Albère », *Massana*, XIII/40, 1981, p. 1-6.

LÓPEZ, CAIXAL 1992 : López Mullor Alberto, Caixal Mata Alvar, « Una nueva excavación en la iglesia de Sant Quirze de Pedret (Cercs, Barcelona) », *Espacio, Tiempo y Forma*, Serie I-V, 1992, p. 315-374.

LORÉS I OTZET 2010 : Lorés i Otzet Immaculada, « Edificis del segle XI al marge de la influència à llombarda : Sant Pere de Rodes i la seva repercussió a Sant Andreu de Sureda », Freixas Pere, Camps Jordi (dir.), *Els* comacini *i l'arquitectura romànica a Catalunya*, Actes del simposi internacional (Girona, 25-26 de novembre 2005), Gérone, Ajuntament de Girona ; Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya, 2010, p. 121-131.

LÓPEZ SEGUÍ *et alii* 2005 : López Seguí Eduardo, Torregrosa Geménez Palmira, Quiles Muñoz Juan, Miguel Ibáñez María Paz (de), Navarro Poveda Concepción, « La necrópolis islámica de L'Alfossar (Novelda, Alicante) », *Recerques del Museu d'Alcoi*, 14, 2005, p. 143-156.

LUGAND, NOUGARET, SAINT-JEAN 1985 : Lugand Jacques, Nougaret Jean, Saint-Jean Robert, *Languedoc roman*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1985 (2e éd. ; 1e éd. 1975).

LYMAN 1977 : Lyman Thomas W., « L'intégration du portail dans la façade romane méridionale », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 8, 1977, p. 55-68.

LYMAN 1978 : Lyman Thomas W., « Arts somptuaires et art monumental : bilan des influences auliques préromanes sur la sculpture romane dans le Sud-ouest de la France et en Espagne », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 9, 1978, p. 115-127.

MABILLON 1706 : Mabillon Jean, *Annales Ordinis Sancti Benedicti*, III, Paris, Impr. Dom Thierry Ruinart, 1706.

MALLET 1992 : Mallet Géraldine, *Les cloîtres démontés du Roussillon des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, Thèse de doctorat, Université Toulouse-Le Mirail, 1992, 3 vol.

MALLET 2000 : Mallet Géraldine, *Les cloîtres démontés de Perpignan et du Roussillon (XIIe-XIVe siècle)*, Perpignan, Archives Communales de Perpignan, 2000.

MALLET 2003 : Mallet Géraldine, *Églises romanes oubliées du Roussillon*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2003.

MALLET 2005 : Mallet Géraldine, « Circulation et usage d'objets précieux d'origine musulmane en Roussillon à l'époque médiévale », *Perpignan, l'histoire des musulmans dans la ville : du Moyen Âge à nos jours*, Recueil des communications du colloque (Perpignan, 7-8 avril 2005), Perpignan, Archives Communales de Perpignan, 2005, p. 91-104.

MALLET 2008 : Mallet Géraldine, « Les autels préromans et romans de Catalogne Nord. État de la question et approche archéologique », Guardans i Cambó Francesc, Boyer Denise (éd.), *Autour de l'autel roman catalan,* Actes de la journée d'études (Paris, 29 mai 2006), Paris, Indigo, 2008, p. 105-124.

MALLET 2009 : Mallet Géraldine, *De Catalogne en Languedoc méditerranéen : essai sur la production artistique en marbre au Moyen Âge. Décor monumental et mobilier liturgique (IVe-XVe siècle)*, Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2009, 2 vol.

MALLET 2011 : Mallet Géraldine, « De Catalogne en Languedoc méditerranéen au Moyen Âge (IVe-XIIe siècle) : questions sur les remplois en marbre blanc à travers les exemples roussillonnais », *Hortus Artium Medievalium*, 17, 2011, p. 77-84.

MALLET 2012 : Mallet Géraldine, « Les tables d'autel à lobes du Sud de la France et de Catalogne : état de la question sur une production marbrière originale (IXe-XIe siècle) », Alcoy Rosa, Allios Dominique, Bilotta Maria Alessandra, Catalano Laura, Gianandrea Manuella, Lucherini Vinni, Mallet Géraldine (éd.), *Le plaisir de l'art du Moyen Âge. Commande, production et réception de l'œuvre d'art. Mélanges en hommage à Xavier Barral i Altet*, Paris, Picard, 2012, p. 501-513.

MANCHO I SUÁREZ 2003 : Mancho i Suárez Carles, « La peinture dans le cloître : l'exemple de Sant Pere de Rodes », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 34, 2003, p. 115-133.

MANCHO I SUÁREZ 2008 : Mancho i Suárez Carles, « "L'oubli du passé". Les origines de l'art médiéval en Catalogne », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 34, 2008, p. 283-295.

MARCA 1688 : Marca Pierre de, *Marca hispanica, sive limes hispanicus, hoc est geographica et historica descriptio Cataloniae, Ruscinonis et circonjacentium populorum ab anno 817 ad annum 1258*, Paris, Chez François Muguet, 1688.

MARCHESI *et alii* 1997 : Marchesi Henri, Thiriot Jacques, Vallauri Lucy, Leenhardt Marie, *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe, Ve-XVIIe siècle, France*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997.

MARQUÈS I PLANAGUMÀ 1987 : Marquès i Planagumà Josep Maria, *El cartoral de Santa Maria de Roses (segles X-XIII)*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1986.

MARTÍNEZ NÚÑEZ 1994 : Martínez Núñez María Antonia, « La estela funeraria en el Mundo andalusí », Casa Martínez Carlos (de la) (éd.), *Actas del V Congreso internacional de Estelas funerarias (Soria, 28 de abril-1 de mayo 1993)*, 2, Soria, Publicaciones de la Excma ; Diputación provincial de Soria, 1994, p. 419-444.

MARTZLUFF 2009 : Martzluff Michel, « Au temps des pierres amoureuses. Typologie du débitage des roches monumentales depuis l'an mil dans les Pyrénées catalanes », *De Méditerranée et d'ailleurs… Mélanges offerts à Jean Guilaine,* Toulouse, Archives d'Écologie Préhistorique, 2009, p. 485-492.

MARTZLUFF 2015 : Martzluff Michel, « La place des roches dans le bâti de la *Casa Julià*, à Perpignan », *Archéo 66*, 30, 2015, p. 109-131.

MARTZLUFF 2018 : Martzluff Michel, « Les usages mal connus des roches volcaniques. Trachyte et basalte dans le bâti des Pyrénées catalanes », *Archéo 66*, 33, 2018, p. 115-141.

MARTZLUFF *et alii* 2008 : Martzluff Michel, Aloïsi Jean-Claude, Passarius Olivier, Catafau Aymat, « Meules et moulins de Vilarnau », Passarius Olivier, Donat Richard, Catafau Aymat (dir.), *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, Perpignan, Conseil Général des Pyrénées-Orientales ; Canet, Éd. Trabucaire, 2008, p. 314-387.

MARTZLUFF *et alii* 2009 : Martzluff Michel, Giresse Pierre, Fontaine Denis, Barthes Patrick, « Une carrière de marbres en Roussillon : Les Pedreres (Bouleternère), source méconnue du bâti monumental médiéval et moderne. Archéologie et lithologie », Passarius Olivier, Catafau Aymat, Martzluff Michel (dir.), *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, Perpignan, Conseil Général des Pyrénées-Orientales ; Canet, Éd. Trabucaire, 2009, p. 263-298.

MARTZLUFF *et alii* 2014a : Martzluff Michel, Giresse Pierre, Catafau Aymat, « Des pierres pour construire. Mise en scène monumentale des roches et de leurs couleurs au château royal de Perpignan », Passarrius Olivier, Catafau Aymat (dir.) *Un palais dans la ville*. 1 : *Le palais des rois de Majorque à Perpignan*, Actes du colloque (Perpignan, 20-22 mai 2011), Perpignan, Conseil Général des Pyrénées-Orientales ; Canet, Éd. Trabucaire, 2014, p. 135-184.

MARTZLUFF *et alii* 2014b : Martzluff Michel, Catafau Aymat, GIRESSE Pierre, « Du galet à la brique au château royal de Perpignan : les roches du gros œuvre dans leur lit de carrière », Passarrius Olivier, Catafau Aymat (dir.) *Un palais dans la ville*. 1 : *Le palais des rois de Majorque à Perpignan*, Actes du colloque (Perpignan, 20-22 mai 2011), Perpignan, Conseil Général des Pyrénées-Orientales ; Canet, Éd. Trabucaire, 2014, p. 185-210.

MARTZLUFF *et alii* 2016 : Martzluff Michel, Giresse Pierre, Catafau Aymat, De Barrau Caroline, Respaut Cécile, « Les roches des Pyrénées catalanes employées dans l'architecture entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge : état actuel de la question », *Archéo 66*, 31, 2016, p. 97-112.

MARTZLUFF *et alii* 2018 : Martzluff Michel, Catafau Aymat, Giresse Pierre, De Barrau Caroline, « Les roches ornementales dans le domaine des Rois de Majorque. Sources et usages : approche pluridisciplinaire », Español Bertran Francesca, Valero Juan (dir.), *Les pedreres medievals a la Corona d'Aragó*, Actes del simposi internacional (Barcelona, 11-12 de novembre 2013), Barcelone, Institut d'Estudis Catalans ; Amics del Art Romànic, 2018, p. 53-88.

MARTZLUFF *et alii* 2019 : Martzluff Michel, Giresse Pierre, Catafau Aymat, de Barrau, Caroline, Respaut Cécile, « Rôle méconnu d'une brèche rouge brun à clastes schisteux et à ciment silico-ferrugineux dans le bâti médiéval des Pyrénées catalanes », Duma Jean (dir.), *Des ressources et des hommes en montagne*, *Circulations montagnardes, circulations européennes*, Actes du 124e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques (Pau, 24-29 avril 2017), Paris, Éd. du CTHS, 2019, p. 48-66.

MARTZLUFF, RESPAUT 2015 : Martzluff Michel, Respaut Cécile, « Remarques sur l'exploitation du substrat minéral pour l'aménagement du site », Constant André (dir.), *Argelès-sur-Mer : Ultrera / Pic Saint-Michel. Oppidum de l'Âge du bronze final III. Castrum des Ve-Xe siècles*, Rapport intermédiaire, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 2015, p. 29-44.

MARTZLUFF, RESPAUT 2017 : Martzluff Michel, Respaut Cécile, « Quelques éléments méconnus d'architecture médiévale conservés à Villefranche-de-Conflent », *Archéo 66*, 32, 2017, p. 98-115.

MAZIÈRE 2007 : Mazière Florent, « Saint-André. Notice n°5 », Kotarba Jérôme Castellvi Georges, Mazière Florent (dir.), *Carte Archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales, 66*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2007, p. 542.

MENTRÉ 1978 : Mentré Mireille, « Contribution aux recherches sur l'iconographie des éléments sculptés des façades de Saint-Genis-des-Fontaines et Saint-André-de-Sorède », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 9, 1978, p. 163-169.

METZGER 1991 : Metzger Catherine, « Le mobilier liturgique », *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de la France*, Paris, Impr. Nationale, 1991, p. 256-267.

MIGNE 1851 : Migne Jacques Paul, *Patrologiae cursus completus. Series Secunda*. CIV : *S. Agobardi, Lugdunensis episcopi...*, Paris, J.-P. Migne, 1851.

MINNE-SÈVE 1991 : Minne-Sève Viviane, *La France romane*, Paris, Nathan, 1991.

MOLINA FIGUERAS 2004 : Molina Figueras Joan, « Arnau de Montrodon y la catedral de San Carlomagno. Sobre la imagen y el culto al emperador carolingio en Gerona », *Anuario de Estudios Medievales*, 34/1, 2004, p. 417-454.

MONSALVATJE 1896 : Monsalvatje y Fossas Francisco, *Noticias históricas*, VIII, Olot, Imprenta y Librería de Juan Bonet, 1896.

MONSALVATJE 1913 : Monsalvatje y Fossas Francisco, *Noticias históricas*, XXIII, Olot, Imprenta y Librería de Juan Bonet, 1913.

MOURRUT, FALAIZE 1932 : Mourrut E., Falaize Jean, *L'art roman en Roussillon*, Perpignan, Impr. Louis Comet, 1932.

MUNTANER 1979 : Muntaner Ramon, *Crònica* (éd. M. Gustà), II, Barcelone, Edicions 62, 1979.

MUNTANER 1983 : Muntaner Ramon, « Crònica », *Les quatre grans cròniques* (éd. Ferran Soldevila), Barcelone, Editorial Selecta, 1983.

NOGUÈS 1970 : Noguès Prudent, *Histoire de Notre-Dame du Château [d'Ultrera]*, 1, Verdun, L. Choppin, 1970.

NOLLA, SAGRERA 1995 : Nolla Josep Maria, Sagrera Jordi, *Civitatis impuritanae coementeria. Les necròpolis tardanes de la Neàpolis*, Gérone, Universitat de Girona, 1995.

***Nova cronica* 2007 :** *Nova cronica* (éd. Giuseppe Porta), Parme, Fondazione Pietro Bembo ; Ugo Guandia Editore, 2007.

ORRIOLS ALSINA 2008 : Orriols Alsina Anna, « Evangeliari de Cuxa ; Epístoles de Sant Pau », Castiñeiras Manuel, Camps i Sòria Jordi (dir.), *El Romànic i la Mediterrània. Catalunya, Toulouse i Pisa, 1120-1180,* Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya, 2008, p. 436-439.

OURSEL 1973 : Oursel Raymond, *Floraison de la sculpture romane*. I : *Les grandes découvertes*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1973.

PAGÈS I PARETAS 2000 : Pagès i Paretas Montserrat, « Les pintures del claustre de Sant Cugat del Vallès », *XLII Assemblea Intercomarcal d'Estudiosos (Sant Cugat del Vallès, 23, 24 i 25 d'octubre de 1998),* Sant Cugat del Vallès, Arxiu Nacional de Catalunya, 2000, p. 141-147.

PAGNIEZ 1999 : Pagniez Lisabelle, *La production artistique roussillonnaise en marbre de Céret (XIe-XVe siècle),* Mémoire de maîtrise, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 1999, 3 vol.

PAGNIEZ 2002 : Pagniez Lisabelle, « Le marbre de Céret : un matériau complexe et méconnu de la production artistique roussillonnaise (XIe-XVe siècle) », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 33, 2002, p. 159-171.

PAILHÈS 2000 : Pailhès Claudine, *Recueil des chartes de l'abbaye de Lagrasse*, 2, Paris, CTHS, 2000.

PALAU I MIQUEL 1991 : Palau i Miquel Hug, « El temple de Santa Maria de Roses. Noves aportacions als primers documents », *Annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos*, 24, 1991, p. 33-53.

PALAZZO-BERTHOLON 2005 : Palazzo-Bertholon Bénédicte, « Les peintures de Saint-Pierre-les-Églises sont-elles carolingiennes ? », *Revue Historique du Centre-Ouest*, 4, 2005, p. 53-67.

PALOL 1986 : Palol Salellas Pere (de), « Las excavaciones del conjunto de El Bobalar, Serós (Segriá, Lérida) y el reino de Ákhila », *Antigüedad y Cristianismo*, 3, 1986, p. 513-525.

***Pantocràtor* 2009 :** *Pantocràtor de Ripoll. La portada romànica del monestir de Santa Maria,* Ripoll, Patronat del Monestir de Santa Maria de Ripoll ; Ajuntament de la Comtat Vila de Ripoll ; Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès, 2009.

PARVÉRIE 2007 : Parvérie Marc, « La circulation des monnaies arabes en Aquitaine et Septimanie, VIIIe-IXe siècle », *Aquitania*, 23, 2007, p. 233-248.

PASSARRIUS *et alii* 2008 : Passarius Olivier, Coupeau-Passarius Carine, Nadal Sabine, « Autour de l'église : Vilarnau d'Amont », Passarius Olivier, Donat Richard, Catafau Aymat (dir.), *Vilarnau. Un village du Moyen Âge en Roussillon*, Perpignan, Conseil général des Pyrénées-Orientales ; Canet, Éd. Trabucaire, 2008, p. 83-143.

PÊCHEUR 2011 : Pêcheur Anne-Marie, « Nant, église Saint-Pierre », *Congrès archéologique de France. 167e session, 2009 : Monuments de l'Aveyron*, Paris, Société Française d'Archéologie, 2011, p. 255-262.

PIANO 2010 : Piano Natacha, Locus Ecclesiae. *Passion du Christ et renouveaux ecclésiastiques dans la peinture murale des Pyrénées françaises. Les styles picturaux (XIIe siècle)*, Thèse de doctorat, Universités de Poitiers et de Lausanne, 2010, 2 vol.

PLADEVALL I FONT 1974 : Pladevall i Font Antoni, *Els monestirs catalans*, Barcelone, Destino, 1974.

PLADEVALL I FONT 1989 : Pladevall i Font Antoni, « Sant Pere de Rodes, un monestir enigmàtic », *Espais*, 18, 1989, p. 36-40.

POISSON 1987 : Poisson Olivier, « L'album inédit de Charles-Stanislas L'Éveillé *Vues et monumens des Pirénées orientales*, 1820 », Grau Marie, Poisson Olivier (éd.), *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, Perpignan, Le Publicateur, 1987, p. 377-392.

POISSON 2010 : Poisson Olivier, « Des antiquaires à l'archéologie monumentale catalane : enjeux et formation d'une culture et d'une science entre France et Catalogne du XIXe au XXe siècle », Krings Véronique, Valenti Catherine (éd.), *Les antiquaires du Midi : savoirs et mémoires (XVIe-XIXe siècle)*, Paris, Errance, 2010, p. 99-116.

POISSON 2011 : Poisson Olivier, « Arboussols, prieuré Sainte-Marie-de-Marcevol », *Peintures murales du Roussillon et de la Cerdagne*, Montpellier, DRAC Languedoc-Roussillon, 2011 [non paginé].

POISSON 2012 : Poisson Olivier, « L'église Saint-Michel-de-Cuxa de Garin à Oliba », Vergnolle Éliane, Bully Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Actes du colloque international (Baume-les-Messieurs, Saint-Claude, 17-21 juin 2009), Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 287-298.

POISSON 2014 : Poisson Olivier, « Le linteau dans la façade : notes sur les portails de Saint-Genis-des-Fontaines et de Saint-André (Roussillon) », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 45, 2014, p. 197-209.

PONSICH 1958a : Ponsich Pierre, « Un sanctuaire oublié. L'église romane de Sainte-Marie, ancienne église paroissiale de Saint-André de Sureda », *Bulletin du Centre d'Études et de Recherches Catalanes des Archives* (*CERCA*), 1, 1958, p. 82-88.

PONSICH 1958b : Ponsich Pierre, « L'église et le territoire de Sainte-Marie-Madeleine de Vesa ou de la Veda (commune de Sureda) », *Bulletin du Centre d'Études et de Recherches Catalanes des Archives (CERCA),* 2, 1958, p. 162-169.

PONSICH 1973 : Ponsich Pierre, « Évolution de l'architecture romane roussillonnaise des origines au XIIIe siècle », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 4, 1973, p. 29-47.

PONSICH 1974 : Ponsich Pierre, « Le maître de Saint-Martin de Fenollar », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 5, 1974, p. 117-122.

PONSICH 1975 : Ponsich Pierre, « La table de l'autel majeur de Saint-Michel-de-Cuxa consacrée en 974 », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 6, 1975, p. 41-65.

PONSICH 1976 : Ponsich Pierre, « Chronologie et typologies des cloîtres romans roussillonnais », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 7, 1976, p. 75-98.

PONSICH 1977 : Ponsich Pierre, « L'évolution du portail d'églises en Roussillon du IXe au XIVe siècle », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 8, 1977, p. 175-199.

PONSICH 1980a : Ponsich Pierre, « Les plus anciennes sculptures médiévales du Roussillon (Ve-XIe siècle) », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 11, 1980, p. 293-331.

PONSICH 1980b : Ponsich Pierre, *Limites historiques et répertoire toponymique des lieux habités des anciens « pays » de Rosselló, Vallespir, Conflent, Capcir, Cerdanya, Fenolledes*, Prades, Terra Nostra [*Revista Terra Nostra*, 37, 1980], 1980.

PONSICH 1980c : Ponsich Pierre, « Saint-André d'Eixalada et la naissance de l'abbaye de Saint-Germain de Cuxà, 840-879 », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 11, 1980, p. 7-32.

PONSICH 1982 : Ponsich Pierre, « Les tables d'autel à lobes de la province ecclésiastique de Narbonne (Xe-XIe siècle) et l'avènement de la sculpture monumentale en Roussillon », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 13, 1982, p. 7-45.

PONSICH 1983 : Ponsich Pierre, « L'Architecture religieuse préromane des Pays de Roussillon, Conflent, Vallespir et Fenolledès », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 14, 1983, p. 7-27.

PONSICH 1984a : Ponsich Pierre, « Les derniers cloîtres romans en Roussillon (XIIIe siècle) », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 15, 1984, p. 5-23.

PONSICH 1984b : Ponsich Pierre, « L'encrier mozarabe de Brullà (XIe siècle) », *Archéologie pyrénéenne et questions diverses*, Actes du 106e congrès national des Sociétés savantes (Perpignan, 1981), Paris, CTHS, 1984, p. 101-105.

PONSICH 1987 : Ponsich Pierre, « L'autel et les rites qui s'y rattachent. Son évolution en Roussillon et pays adjacents du IXe au XIIIe siècle », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 18, 1987, p. 9-37.

PONSICH 1990 : Ponsich Pierre, « Complexité et originalité de l'art roman en Roussillon au XIe siècle », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 21, 1990, p. 7-27.

PONSICH 1992 : Ponsich Pierre, « La société et l'art en Roussillon à l'époque carolingienne », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 23, 1992, p. 11-29.

PONSICH 1993 : Ponsich Pierre, « Sant Genís de Fontanes », *Catalunya Romànica*. XIV : *El Rosselló,* Barcelona, Enciclopèdia Catalana, 1993, p. 369-371.

PONSICH 1995a : Ponsich Pierre, « L'art de bâtir en Roussillon et en Cerdagne du IXe au XIIIe siècle », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 26, 1995, p. 35-56.

PONSICH 1995b : Ponsich Pierre, « Le problème de la partition du comté de Roussillon entre les maisons de Cerdagne et d'Empories, à la mort du comte Miron Ier le Vieux (896) », *Études Roussillonnaises*, 13, 1994-1995, p. 91-103.

PONSICH 1996 : Ponsich Pierre, « El vescomtat de Vallepir i el llinatge de Castellnou », *Catalunya Romànica*. XXV : *El Vallespir, El Capcir, El Donasà, La Fenolleda i El Perapertusés,* Barcelona, Enciclopèdia Catalana, 1996, p. 35-37.

POST 1930 : Post Chandler Rathfon, *A History of Spanish Painting*. 1 : *The Romanesque Style*, Cambridge, Harvard University Press, 1930.

PUIG *et alii* 2011 : Puig Carole, Covato Fabrice, Bénézet Jérôme *et alii*, *Palau-del-Vidre : au fil du Tech. Histoire d'un terroir catalan*, Palau-del-Vidre, Mairie de Palau-del-Vidre, 2011.

PUIG *et alii* 2015 : Puig Carole, Guinodeau Nicolas, Carozza Jean-Michel, Cloarec Anne, Knockaert Juliette, « Les opérations de Taxo-Les Gavarettes et Taxo-L'Orangeraie à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) : premiers aperçus de la formation d'un village roussillonnais (VIIe-XIe siècle) », *L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (Ve-XIe siècle) : dynamiques du peuplement, formes, fonctions et statuts des établissements*, Actes des 36e journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM (Lattes, 1-3 octobre 2015) [à paraître].

PUIG I CADAFALCH 1911 : Puig i Cadafalch Josep, *L'arquitectura romànica a Catalunya*. 2 : *Del segle IX al XI*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1911.

PUIG I CADAFALCH 1919 : Puig i Cadafalch Josep, *L'arquitectura romànica a Catalunya*. 3/1-2 : *Els segles XII i XIII*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1919.

PUIG I CADAFALCH 1930 : Puig i Cadafalch Josep, *La geografia i els seus orígens del primer art romànic*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1930.

PUIG I CADAFALCH 1949 : Puig i Cadafalch Josep, *L'escultura romànica a Catalunya*, 1, Barcelone, Editorial Alpha, 1949.

PUIG, MATARÓ 2012 : Puig Griessenberger Anna, Mataró Pladelasala Montserrat, « La cella abans del monestir: Sant Pere de Rodes als segles VIII i IX », *Annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos*, 43, 2012, p. 21-38.

RAUWEL 2005 : Rauwel Alain, « Théologie de l'eucharistie et valorisation de l'autel à l'âge roman », *Hortus Artium Medievalium*, 11, 2005, p. 177-181.

***Recueil* 1840 :** *Recueil des Historiens des Gaules et de la France* (éd. P. Daunou, J. Naudet), XX, Paris, Impr. Royale, 1840.

RICHARTÉ *et alii* 2015 : Richarté Catherine, Gayraud Roland-Pierre, Poisson Jean-Michel (dir.), *Héritages arabo-islamiques dans l'Europe méditerranéenne*, Paris, La Découverte, 2015.

RICHARTÉ-MANFREDI 2017 : Richarté-Manfredi Catherine, « Navires et marchandises islamiques en Méditerranée occidentale durant le haut Moyen Âge. Des épaves comme témoignages des échanges commerciaux entre domaines chrétiens et musulmans (IXe-Xe siècle) », *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge*, 129/2, 2017, p. 485-500.

ROCHE 2005 : Roche Bérangère, *Saint-André-de-Sorède : la redécouverte d'une abbaye médiévale en Roussillon (Pyrénées-Orientales)*, Mémoire de Master 1, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2005, 3 vol.

ROCHE 2009 : Roche Bérangère, « Saint-André-de-Sorède : la redécouverte d'une abbaye grâce à un manuscrit », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 40, 2009, p. 299-311.

ROPIOT 2003 : Ropiot Virginie, « Panorama des sources littéraires grecques et latines sur le Roussillon protohistorique », Poisson Olivier, Grau Marie (éd.), *Elne, ville et territoire. L'historien et l'archéologue dans sa cité. Hommage à Roger Grau*, Actes de la deuxième rencontre d'Histoire et d'Archéologie d'Elne (30-31 octobre 1999-1er novembre 1999), Perpignan, Société des Amis d'Illibéris, 2003, p. 15-26.

ROTH-RUBI 2015 : Roth-Rubi Katrin, Sennhauser Hans Rudolf (coll.), *Die frühe Marmorskulptur aus dem Kloster St. Johann in Müstair*, Ostfildern, J. Thorbecke, 2015, 2 vol.

SÁNCHEZ MÁRQUEZ 2014 : Sánchez Márquez Carles, « Becket o el martiri del millor home del rei. Les pintures de Santa Maria de Terrassa, la congregació de Sant Ruf i l'anonemat Mestre d'Espinelves », Castiñeiras Manuel, Verdaguer Judit (dir.), *Pintar fa mil anys. Els colors i l'ofici del pintor romànic*, Barcelone, Universitat Autònoma de Barcelona, 2014, p. 87-106.

SÁNCHEZ MARTÍNEZ 1999 : Sánchez Martínez Manuel, « Catalunya i Al-Andalus (segles VIII-X) », *Catalunya a l'època carolíngia. Art i cultura abans del romànic (segles IX i X)*, cat. exp. (Barcelone, Museu Nacional d'Art de Catalunya, 16 décembre 1999-27 février 2000), Barcelone, MNAC, 1999, p. 29-35.

SANJOSÉ I LLONGUERAS 2018 : Sanjosé i Llongueras Lourdes (de), *Al servei de l'altar. Tresors d'orfebreria de les esglésies catalanes. Segles IX-XIII*, Vic, Arxiu i Biblioteca Episcopal de Vic ; Patronat d'Estudis Osonencs, 2018.

SAPIN 2015 : Sapin Christian, « De la cour au cloître carolingien », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 46, 2015, p. 19-32.

SCHNEEGANS 1898 : Schneegans Frédéric-Édouard (éd.), *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam. Lateinischer Text und provenzalische Übersetzung mit Einleitung*, Halle, Niemeyer, 1898.

SCHNEIDER 2007 : Schneider Laurent, « Structures du peuplement et formes de l'habitat dans les campagnes du Sud-est de la France de l'Antiquité au Moyen Âge (IVe-VIIIe s.) : essai de synthèse », *Gallia*, 64, 2007, p. 11-56.

SCHNEIDER 2016 : Schneider Laurent, « Une fondation multiple, un monastère pluriel. Les contextes topographiques de la genèse du monastère d'Aniane d'après l'archéologie et la Vie de saint Benoît (fin VIIIe-IXe siècle) », Bully Sébastien, Sapin Christian (dir.), *L'origine des sites monastiques : confrontation entre la terminologie des sources textuelles et les données archéologiques*, Actes des 4e journées d'études monastiques (Baume-les-Messieurs, 4-5 septembre 2014), *Bulletin du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre (BUCEMA)*, Hors-série 10, 2016 [En ligne].

SÉNAC 1980 : Sénac Philippe, *Musulmans et Sarrasins dans le Sud de la Gaule du VIIIe au XIe* siècle, Paris, Le Sycomore, 1980.

SÉNAC 1983 : Sénac Philippe, « Présence musulmane en Languedoc. Réalités et vestiges », *Les Cahiers de Fanjeaux*. 18 : *Islam et Chrétiens du Midi*, 1983, p. 43-57.

SÉNAC 2014 : Sénac Philippe, « Les sceaux arabes », Rébé Isabelle, Raynaud Claude, Sénac Philippe (dir.), *Le premier Moyen Âge à Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales). Entre Septimanie et Al-Andalus (VIIe-IXe siècle). Hommages à Rémy Marichal*, Lattes, Éd. de l'Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon, 2014, p. 277-288.

SERRES 1987 : Serres Roland, « Chapelles et églises oubliées de la Catalogne Nord », *Conflent*, 147, 1987, p. 36-62.

SIMMONET 1993 : Simmonet Émile, « Le Roman de Notre-Dame de Lagrasse », *La France Latine*, 116, 1993, p. 238-257.

STIENNON 1964 : Stiennon Jacques, « Routes et courants de culture. Le rouleau mortuaire de Guifred, comte de Cerdagne, moine de Saint-Martin-du-Canigou († 1049) », *Annales du Midi,* 76/68-69, 1964, p. 305-314.

SUBIAS *et alii* 2016 : Subias Pascual Eva, Puig Griessenberger Anna Maria, Codina Reina Dolors, Fiz Fernández José Ignacio, « El castrum visigòtic de Puig Rom revisitat », *Annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos*, 47, 2016, p. 75-96.

SUREDA I PONS 1981 : Sureda i Pons Joan, *La pintura romànica a Catalunya*, Madrid, Alianza Editorial, 1981.

TO FIGUERAS 2005 : To Figueras Lluís, « Fondations monastiques et mémoire familiale en Catalogne (IXe-XIe siècle) », Bougard François, La Rocca Cristina, Le Jan Régine (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge*, Actes de la table ronde « Salvarsi l'anima, perpetuare la famiglia » (Padoue, 3-5 octobre 2002), Rome, Publications de l'École Française de Rome ; Paris, Diff. de Boccard, 2005, p. 293-329.

TOLEDO, DONAT 2015 : Toledo i Mur Assumpció, Donat Richard, « Résultats de la campagne de diagnostic archéologique du Mas Canteroux à Perpignan en 2014 », *Bulletin de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, 30, 2015, p. 55-58.

TONGHINI 1997 : Tonghini Cristina, « Gli Arabi ad Amantea : elementi di documentazione materiale », *Annali dell'Università degli Studi di Napoli «L'Orientale»*, 57, 1997, p. 203-238.

TRÉTON 1999 : Tréton Rodrigue, *Sel et salines en Roussillon au Moyen Âge*, Mémoire de maîtrise, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 1999, 3 vol.

VERGNOLLE 1994 : Vergnolle Éliane, *L'art roman en France. Architecture, sculpture, peinture*, Paris, Flammarion, 1994.

VERGNOLLE 2012 : Vergnolle Éliane, « Le "premier art roman" de Josep Puig i Cadafalch à nos jours », Vergnolle Éliane, Bully Sébastien (dir.), *Le « premier art roman » cent ans après. La construction entre Saône et Pô autour de l'an mil. Études comparatives*, Actes du colloque international (Baume-les-Messieurs, Saint-Claude, 17-21 juin 2009), Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 18-64.

VIDAL 1899 : Vidal Pierre, *Guide historique et pittoresque dans le département des Pyrénées-Orientales*, Perpignan, Libr. Saint-Martory, 1899 (2e éd. ; 1e éd. 1879).

VIDAL 1928 : Vidal Pierre, « Un faux "chemin de Charlemagne" en Roussillon. La carrera de *Carlos Magno* », *Annales du Midi,* 40/157-158, 1928, p. 246-285.

VINAS 2015 : Vinas Agnès, Vinas Robert, *La croisade de 1285 en Roussillon et Catalogne*, Perpignan, TDO Éd., 2015.

ZBISS 1960 : Zbiss Slimane-Mostafa (éd.), *Corpus des inscriptions arabes de Tunisie*. 2e partie : *Inscriptions de Monastir*, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1960.

ZBISS 1977 : Zbiss Slimane-Mostafa (éd.), *Corpus des inscriptions arabes de Tunisie.* 3e partie/1 : *Nouvelles inscriptions de Kairouan*, Tunis, Institut National d'Archéologie et d'Art, 1977.

ZIMMERMANN 1992 : Zimmermann Michel, « Les Goths et l'influence gothique dans l'Europe carolingienne », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa,* 23, 1992, p. 19-32.

ZIMMERMANN 2019 : Zimmerman Michel, *Naissance de la Catalogne (VIIIe-XIIe siècle)*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2019.